En Amérique dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant:, nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

# La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXII | EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 18 JANVIER 1950 | No 10

## OBSERVATOIRE

### Grandeur de la profession médicale

La cause du Docteur Sander, de Manchester, N.-H., accusé d'avoir donné la mort à une patiente en lui injectant de l'air dans les veines, sera entendue le 20 février. D'ici là, il est à présumer que des opinions contradictoires sur l'euthanasie ou la mort sans souffrance, "the mercy killing", continueront de s'affronter dans les journaux et les magazines.

Les moralistes nous ont déjà rappelé à propos le commandement divin: "Tu ne tueras pas." C'est commettre un meurtre, en effet, que de faire mourir une personne, même s'il apparaît certain qu'elle n'a que peu de temps à vivre. Dieu est le maitre suprême et absolu de la vie. Il nous en a donné la jouissance, mais nous ne pouvons en disposer contre les dispositions de sa sagesse et de sa volonté. Que cela nous agrée ou non, nous sommes et nous resterons toujours ses **créatures.**

Nous ne voyons pas comment un chrétien pourrait mettre en doute cette vérité élémentaire sans offenser gravement **Dieu lui-même.**

Les médecins ont tenu, eux aussi, à se faire entendre. Si quelques-uns, probablement de parfaits incroyants, ont donné en plein dans un sentimentalisme débridé, beaucoup d'autres ont montré, par contre, en quoi consiste la vraie grandeur de la profession médicale. L'une des plus belles déclarations sur ce sujet nous est venue du Docteur A. C. Ivy, vice-président de l'université de l'Illinois.

Le Docteur Ivy a été appelé en Allemagne, après la guerre, pour témoigner au procès des médecins nazis qui avaient tenté sur des êtres humains des expériences barbares. Il a constaé là-bas dans quelle déchéance peut tomber la science médicale quand elle est privée de toute direction morale. Et il en conclut qu'on "ne peut concevoir une saine société sans une saine philosophie de la **médecine**".

La profession médicale, continue-t-il, existe pour sauver la vie, non pour donner la mort. Dès qu'un membre de cette profession devient meurtrier, il crée dans l'esprit des gens des doutes et de la défiance à l'égard de la profession elle-même.

Les médecins ne sont pas des êtres impassibles, privés de sensibilité, incapables d'attendrissement. C'est peut-être chez eux qu'on rencontre les âmes les plus compatissantes, les plus ouvertes à toutes les douleurs humaines. En contact continuel avec la souffrance, ils peuvent, mieux que d'autres, la comprendre.

Les grands médecins savent aussi qu'au delà des misères physiques, il existe des peines morales, et ils essaient d'y porter remède.

Mais cette sensibilité de l'âme, dit le Docteur Ivy, ne porte pas le vrai médecin à donner la mort. Elle le pousse, au contraire, à approfondir ses connaissances, à pousser ses recherches sur la préventions et le traitement des maladies afin de pouvoir ainsi prolonger la vie.

De son côté, le Docteur Ratner, de l'Ecole de Médecine de l'université Loyola, a déclaré à New-York que la médecine se propose pour fins de prévenir la maladie, de la guérir et d'assurer un maximum de santé.

Trois fins également nobles, conformes au bon sens et à la raison, qui rassurent les pauvres humains que nous sommes et les consolent des dangereuses théories du "mercy killing".

* * *

### Des provocateurs qui se posent en victimes

Nous apprenions l'autre jour par une dépêche que des évangélistes américains avaient reçu des cailloux et été expulsés de Castelgandolfo par des habitants de ce petit village où se trouve la résidence d'été du pape. Il est probable que nous entendrons parler de cet incident. Certains journaux et nombre de magazines protestants voudront en tirer un argument contre l'existence de la tolérance et de la liberté chez les catholiques. Nous serions bien surpris, en tout cas, de les voir manquer à une vieille et chère habitude. Mais ils se garderont bien de tout dire.

Un informateur du Vatican a confirmé l'incident qui a eu lieu le 12 décembre dernier. Il a donné aussi des précisions que nous transcrivons d'une dépêche de la British United Press.

"Si ces personnes s'étaient bornées à prêchers des faits religieux, il est certain qu'elles n'auraient connu aucun ennui. Mais elle ont usé publiquement de paroles grossières et attaqué le Saint-Siège ainsi que d'autres religions protestantes. On reconnaîtra que d'autres missions protestantes en Italie poursuivent leurs activités depuis des années sans avoir d'ennuis".

Il faut bien admettre que parmi les missionnaires que des sectes protestantes envoient à la "conversion" des catholiques, il s'en trouve un bon nombre qui

(suite à la page 8)

COMMUNIQUE OFFICIEL

## La journée de l'Association

Lors de la réunion régulière du Comité exécutif de l'A.C.F.A., tenue le 11 janvier, le rapport financier montrait que l'Association n'avait plus en caisse que quelques centaines de dollars. Cette situation est due au fait que, pour diverses raisons, la journée de l'Association n'a pas eu lieu régulièrement, au cours des dernières années.

Tous savent qu'au dernier congrès il fut décidé unanimement de tenir cette journée en novembre et décembre, ou au plus tard en janvier. En effet, l'année fiscale a débuté le 1er janvier et les fonds recueillis au cours des "Journées de l'Association" aideront celle-ci à accomplir son travail durant toute l'année 1950. Actuellement, il ne nous reste en caisse juste assez de fonds pour nous maintenir pendant deux ou trois mois seulement. Il serait donc à souhaiter que toutes nos paroisses fassent sans tarder leur part. A date, seulement trois centres sur quarante environ nous ont envoyé leur contribution.

Il suffira d'un peu de bonne volonté pour apporter à l'Association l'appui qu'elle mérite. Que chaque paroisse se fixe une date pour tenir la journée au cours des prochaines semaines. On pourra si on le veut utiliser les enveloppes spéciales à cette fin et que l'on peut obtenir gratuitement du comité central. (Adresse: A.C.F.A., La Survivance, Edmonton.) Une carte de membre sera remise à chaque personne qui aura versé un dollar ou plus.

Encore une fois, je demande avec instance à tous les nôtres d'appuyer leur association, afin qu'elle puisse au cours de cette année accomplir un travail plus efficace encore que par le passé.

Je compte sur le dévouement des organisateurs et sur la générosité de tous nos compatriotes. D'avance je les en remercie bien sincèrement.

[signature] M.D.

16 janvier 1950 — président général de l'A.C.F.A.

## Les premiers ministres adoptent des procédures d'amendement

**Harmonie parfaite à la conférence d'Ottawa**

Par la British United Press

La conférence constitutionnelle qui s'est tenue à Ottawa au cours de la semaine dernière, à cause de son importance historique et de ses répercussions futures, éclipse presque toutes les autres nouvelles qui nous sont parvenues de la capitale fédérale depuis quelques jours.

On attendait cette conférence avec hâte et certains observateurs prévoyaient une lutte serrée entre les autorités fédérales et certains premiers ministres provinciaux.

Mais il n'en fut rien.

La conférence, commencée sur une note d'amitié familière et de respect mutuel, s'est poursuivie dans l'harmonie et l'accord a été général. C'est peut-être le facteur le plus étonnant de ces entretiens que cette atmosphère d'accord et d'unanimité.

On avait craint que les trois principaux premiers ministres provinciaux, MM. Duplessis, de Québec, M. Frost, d'Ontario, et M. Macdonald, de la Nouvelle-Ecosse, fassent obstruction à la conférence. Au contraire, les négociations ont réussi grâce à la volonté de coopération de ces premiers ministres.

Dès le début de la conférence, ces trois premiers ministres provinciaux furent en vedette. Ils étaient venus à Ottawa avec la réputation d'être d'ardents défenseurs des droits provinciaux et presque tous les observateurs craignaient qu'ils ne bloquent la marche de la conférence.

M. Duplessis a été d'une humeur joviale pendant toute la conférence et à un moment **donné il a même dit** qu'il se demandait si les droits du gouvernement fédéral étaient suffisamment sauvegardés. . .

Il a demandé à M. St-Laurent d'exposer le point de vue du gouvernement fédéral sur les moyens possibles d'amender la constitution, mais le premier ministre fédéral a répondu que son gouvernement n'avait pas de déclaration à faire dans ce sens.

M. St-Laurent a souligné qu'une telle déclaration pourrait être considérée comme une impertinence par les gouvernements provinciaux. Il laissa à ces derniers le soin d'avancer des propositions concernant l'objet de la conférence.

On reconnait que cette attitude du premier ministre St-Laurent qui s'abstint de faire pression sur **les provinces**, a été un très grand facteur du succès de la conférence. Il semble que chaque fois que les discussions tendaient à s'animer, M. St-Laurent intervenait pour rétablir l'harmonie. Lorsque les premiers ministres provinciaux se sont rendu compte que le fédéral voulait leur laisser l'initiative, ils ont travaillé comme une équipe bien dirigée.

Le premier ministre d'Ontario a exposé des principes généraux qui ont servi de base à l'accord final. M. Macdonald, de la Nouvelle-Ecosse, a ensuite repris les principes de **M. Frost** pour les exposer en détail. Il a passé en revue les différentes clauses de l'Acte de l'Amérique du nord en faisant remarquer de quelle manière chacune de ces clauses pouvait être amendée.

Voici, en **résumé, les principes** sur lesquels on s'est mis d'accord pour amender la constitution canadienne:

1.—Les clauses intéressant une seule province peuvent être amendées par l'Assemblée législative intéressée.

2.—Les clauses intéressant le gouvernement fédéral et une seule province peuvent être amendées par le consentement conjoint du parlement fédéral et de l'Assemblée législative intéressée.

3.—Les clauses intéressant le gouvernement fédéral seul peuvent être amendées par le parlement fédéral.

4.—Les clauses concernant les droits fondamentaux comme la langue, la religion, l'enseignement, ne peuvent être amendées que par le consentement unanime du parlement fédéral et de toutes les provinces.

5.—Les clauses intéressant tout le Canada, mais ne renfermant pas de droits fondamentaux, peuvent être amendées par le parlement fédéral et sept provinces.

6.—Les clauses périmées devraient être abolies.

Après avoir accepté ces principes, la conférence a décidé de nommer un comité formé des procureurs généraux des provinces et du ministre fédéral de la Justice pour continuer l'étude de ces problèmes en détail, notamment la classification des clauses du pacte d'après les principes acceptés.

Les gouvernments fédéral et provinciaux, de leur côté, exprimeront leur opinion sur le classement de chacune des clauses de la constitution. Le comité cherchera alors à mettre d'accord les différents points de vue et soumettra un rapport élaboré.

Alors, une autre conférence entre les onze gouvernements du pays sera convoquée pour décider de la procédure définitive à suivre pour amender la constitution.

### Adultères et divorces

Sydney, Australie. — Son Exc. Mgr Duhig, archevêque de Brisbane, a déclaré que l'emprisonnement des adultères aurait pour effet de rendre les divorces moins nombreux. "Si un homme vole de l'argent ou des objets, il est généralement considéré comme une personne nuisible et emprisonné comme il convient. Si les adultères étaient ainsi traités, il y aurait moins de divorces".

### Noms des gagnants

**Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.**

**Gagnants de cette semaine:**

X. Poissant,
Edmonton, Alberta

Mme E. Menard,
Plamondon, Alta.

Georges Simonin
Calgary, Alberta

C.-Hilarion Robertson
Lévis, P.Q.

Chacun de ces gagnants recevra un joli chapelet (valeur de $0.75).



## M. le Dr J.-P. Moreau

Il nous fait plaisir d'annoncer que M. le Docteur J.-P. Moreau B.A. M.D. F.R.C.S. (C), chirugien orthopédiste, vient d'ouvrir de nouveaux bureaux dans l'édifice René LeMarchand.

Fils du Dr. F.-P. Moreau, Hoey, Sask., retiré de la pratique et temporairement aux Etats-Unis, notre distingué compatriote a suivi le cours classique du Collèges des Jésuites (1932-1939), où il obtint son titre de B.A. magna cum laude de l'université Laval.

Il fit ses études médicales à l'Université de l'Alberta qui lui conféra son diplôme de M.D. en 1944.

Commissionné dans l'Armée Canadienne en 1945, il stationna à l'hôpital militaire de Vernon; transféré au service d'Orthopédie de l'hôpital des Vétérans Shaughnessy à Vancouver, octobre 1945.

En septembre 1946, il commençait un stage de trois ans comme chirurgien orthopédiste résident à l'hôpital du Sacré-Coeur à Montréal, au service d'Orthopédie du Dr J.-E. Samson.

En novembre 1949, il passe les examens d'associé du Collège Royal des Chirurgiens du Canada (F.R.C.S.)

De retour à Edmonton depuis quelque temps, M. le Docteur Moreau vient d'ouvrir son bureau à l'édifice LeMarchand, 116e rue et 100e avenue, avec le Dr C. Lefebvre.

Il pratique comme spécialité la chirurgie des os.

### Changement de politique à l'égard de l'Espagne

Washington. — On semble croire que les Etats-Unis sont disposés à se joindre à d'autres membres des Nations unies en vue de mettre fin au boycottage diplomatique de l'Espagne.

Selon une source digne de foi, le président Truman aurait approuvé cette modification de la politique du secrétariat d'Etat, à la condition toutefois que l'ONU y consente. Certains hauts fonctionnaires du Gouvernement ont également laissé entendre qu'à la même condition le secrétaire d'Etat Dean Acheson favorise la reconnaissance diplomatique entière du gouvernement de Franco.

### Blé canadien pour la Bolivie

Winnipeg. — M. C. O. Swartz, président de la Northern Sales Limited, a annoncé qu'un contrat de blé de $900,000 avait été accordé à sa firme par la Bolivie. C'est le premier du genre jamais obtenu au Canada.

M. Swartz a expliqué que la Bolivie avait toujour sacheté son blé des Etats-Unis et de l'Argentine.

Il s'agit d'un achat de 10,000 tonnes.

M. Swartz a tenu à préciser que la concurrence a été terrible, surtout du côté de l'Argentine, mais il prévoit qu'il sera bientôt possible d'écouler d'autre blé canadien en Amérique latine.

# Le bien général du Canada exige la conservation de nos deux cultures

### Son. Em. le cardinal McGuigan à Edmonton

Son Eminence le cardinal McGuigan, archevêque de Toronto, est de passage à Edmonton cette semaine, ainsi que LL. EE. Mgrs Maurice Roy, archevêque de Québec, Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, et quelques autres chefs de l'Eglise canadienne.

Le cardinal McGuigan, qui fut supérieur du séminaire St-Joseph et vicaire général de l'archidiocèse d'Edmonton, a déclaré que l'Année sainte attirera à Rome un grand nombre de pèlerins canadiens. Il estime à au moins 15,000 le nombre de nos compatriotes qui se rendront au centre de la chrétienté pour voir Notre Saint-Père le pape et gagner les indulgences du jubilé.

La situation mondiale, a-t-il dit, reste très confuse; la paix tant désirée n'est pas encore en vue. Mais il faut compter avec les prières qui s'élèvent de partout vers le ciel. Dieu aura son heure.

Le cardinal a aussi affirmé qu'il s'était opposé, à Toronto, au sport commercialisé le dimanche. Un plébiscite en a décidé autrement, mais il espère que la modération et le bon sens prévaudront, et que le dimanche restera le jour du Seigneur.

### Congrès mondial de la presse à Rome

Rome. — Le programme officiel du troisième congrès international de la presse catholique a été publié à Rome. Ce congrès, comme on sait, se tiendra à Rome du 15 au 19 février, à l'occasion de la visite jubilaire des journalistes catholiques.

Le programme confirme que le thème général du congrès sera: La presse catholique au service de la vérité, de la justice et de la paix.

La **présidence sera confiée** au comte Giuseppe della Torre, président de l'Union internationale de la presse catholique.

Au programme du congrès figure notamment la création d'un secrétariat permanent de l'Union internationale de la presse catholique.

De nombreuses délégations participeront au **congrès notamment,** des représentants canadiens, français, suisses et belges.

### Un bon remède contre le communisme

Toronto. — M. Gordon Graydon, vice-président du comité parlementaire des Affaires extérieures, a exprimé la conviction, à Toronto, qu'une réforme sociale et économique annihilerait le communisme beaucoup plus rapidement que la force des armes.

Il a fait remarquer qu'il n'y aurait pas de Chine communiste aujourd'hui si le gouvernemnet nationaliste s'était engagé à effectuer une réforme sociale et économique de ce pays.

### Des millions de dollars au cinéma

Ottawa. — L'Office de la Statistique a révélé que les Canadiens ont dépensé en 1948 une moyenne individuelle de $6.20 pour les spectacles de cinéma, soit 20 cents de plus qu'en 1947. Le total a été de $83,283,400., soit 6 pour cent de plus qu'en 1947. Les taxes fédérales et provinciales ont prélevé sur ce montant une somme de $13,626,000.

## Situation financière de la radio

| | |
|---|---|
| Archidiocèse d'Edmonton | $11,139.52 |
| Versé par Saint-Joachim | 60.00 |
| Versé par Immaculée-Conception | 5.00 |
| Versé par l'Assomption | 10.00 |
| Versé par St-Albert | 5.00 |
| Versé par Edmonton | 305.00 |
| Versé par Beaumont | 5.00 |
| | $11,529.52 |
| Diocèse de Saint-Paul | $12,329.00 |
| Versé par Cold Lake | 165.70 |
| | $12,494.70 |
| Vicariat de Grouard | $ 3,082.50 |
| Versé par Grouard (Vicariat) | 5,000.00 |
| | $ 8,082.50 |
| **Divers:** | |
| Versé précédemment | $ 2,735.35 |
| Versé par Vancouver | 25.00 |
| | $ 2,760.35 |
| **TOTAL:** | |
| Versé précédemment | $29,776.37 |
| Versé au cours du dernier mois | 5,580.70 |

## Le véritable patriotisme nous demande de maintenir notre héritage français

Québec. — Devant les membres de la commission Massey, l'éminent recteur de l'université Laval, Mgr Vandry, a exposé l'importance pour le Canada de conserver ses deux cultures, la française et l'anglaise, qui font partie de sa richesse et lui donnent une physionomie propre.

Le recteur de Laval a d'abord expliqué ce qu'il entend par culture et civilisation. Au Canada, nous avons deux cultures, mais notre civilisation les comprend toutes deux et s'en inspire dans les différentes manifestations de notre vie. La grandeur future de notre pays réside dans le développement le plus complet possible des qualités propres à chacune de ses deux cultures qui, tout en demeurant différentes, s'harmonisent dans une même vie nationale et contribuent grandement à l'enrichissement du pays.

Le Canada doit comperndre qu'il y va de son intérêt de maintenir et de développer ses deux cultures. Qu'il perde sa culture française, il s'appauvrit, il perd sa physionomie propre et il devient semblable à beaucoup d'autres pays. Il est de l'intérêt de l'élément anglais lui-même de voir à ce que la culture française s'épanouisse librement chez nous.

D'autre part, notre groupe français doit veiller lui-même à maintenir et à perfectionner la culture qui lui appartient comme un héritage. Si les Canadiens français, en effet, cessent d'être ce qu'ils sont, ils n'ont plus au pays de raison d'être; ils cessent d'apporter à la civilisation canadienne leurs richesses et leurs trésors culturels.

Quand les Canadiens français demandent le libre développement de leur culture, a fait remarquer Mgr Vandry, ils n'agissent pas dans un esprit agressif, mais avec le sentiment de remplir un devoir à l'égard de tout le Canada.

Le recteur de Laval a montré ensuite le rôle important que les universiéts remplissent dans le maintien et le développement de toute culture. Mais elles doivent posséder des moyens appropriés à cette tâche: des professeurs compétents, des facultés bien organisées, des laboratoires, des bibliothèques, etc. Tout cela exige des ressources considérables.

Mgr Vandry estime que, tout en respectant les droits des provinces en matière d'éducation, le gouvernement fédéral pourrait venir en aide aux universités, surtout quand les provinces n'ont pas les ressources pour le faire convenablement. Il serait possible au gouvernement fédéral de fonder un Conseil national des arts et des lettres, sur le modèle du Conseil national des recherches scientifiques qui existe déjà depuis plusieurs années. Il serait composé de représentants de toutes les universités candiennes et sans aucun caractère politique. C'est par l'intermédiaire d'un tel Conseil que le fédéral pourrait venir en aide aux universités et accorder des bourses.

Ces bourses permettraient à des étudiants d'une université d'aller séjourner dans une autre université candienne en vue de favoriser une meilleure entente entre les deux groupes ethniques et l'unité nationale.

M. Adrien Pouliot, qui faisait partie de la délégation de Laval, a fait remarquer, à propos des bourses d'étude, qu'il préfère un petit nombre de grands savants pour assurer au Canada des chercheurs et des compétences, à un grand nombre de petits savants.

Au moment où Mgr Vandry se retirait avec ses collègues, le président de la commission, M. Vincent Massey, l'a de nouveau remercié pour la contribution très importante qu'il a apportée au travail des enquêteurs. Et les assistants, contrairement à la coutume suivie en de telles circonstances, ont manifesté leur contentement par des applaudissements.

## Radio-Canada devrait desservir tous les groupes français

Québec. — Dans le mémoire qu'elle a présenté, la semaine dernière, à la commission d'enquête royale sur les arts, les sciences et les lettres, la Société canadienne d'Enseignement postscolaire a demandé que Radio-Canada, qui est un organisme fédéral, fasse entendre des programmes français aux Canadiens français de toutes les provinces.

La Société canadienne d'Enseignement postscolaire est une société nationale dont font partie les sociétés et groupements d'éducation populaire de langue française du pays. Depuis sa fondation, elle a tenu deux congrès nationaux auxquels ont assisté des délégués du Québec, des Maritimes et de l'Ouest. Elle terminait, l'an dernier, une vaste enquête sur l'éducation adulte au Canada français. Les résultats de cette enquête ont paru dans un volume de plus de trois cents pages qui est unique en son genre au pays.

Dans son mémoire à la commission Massey, la Société souligne d'abord que la radio est un excellent moyen de culture populaire et elle reconnait les services déjà rendus par Radio-Canada dans ce domaine. Mais elle constate que ses programmes culturels français ne s'étendent pas à tout le Canada, mais sont plutôt restreints à la province de Québec. Cela n'existe pas pour les programmes semblables en langue anglaise. La Société canadienne d'Enseignement postscolaire demande donc que Radio-Canada développe le réseau français le plus tôt possible de manière à desservir tous les centres français du Canada.

Ce développement, précise-t-elle, n'entraine pas nécessairement l'établissement d'un réseau français d'un océan à l'autre. Radio-Canada pourrait se servir des postes privés français déjà existants. Mais il faudrait en créer de nouveaux dans les régions où il n'en existe pas encore.

La Société d'Enseignement postscolaire pense aussi que Radio-Canada devrait veiller à ce que le nombre des émissions commerciales, déjà considérables, n'entrave pas le nombre et la qualité des émissions culturelles.

La Société a aussi demandé l'établissement d'un organisme de contrôle, indépendant de Radio-Canada et des postes privés, qui serait chargé de maintenir, dans les programmes, les principes de philosophie chrétienne qui sont à la base de notre vie.

Elle a émis le voeu que la commission Massey enquête sur la centralisation des programmes artistiques et d'information technique dans les grands centres, et sur les ressources financières, la formation et le traitement du personnel des postes privés.

Le Comité Permanent de la Survivance Française a demandé, de son côté, que la part du français soit augmentée à Radio-Canada. Il a recommandé la création d'un réseau français transcanadien, parallèle au réseau anglais qui existe déjà afin de mettre sur un pied d'égalité les deux langues officielles du pays.

La cuture au Canada, fait remarquer le Comité, est double: l'une empruntée à la France, l'autre à l'Angleterre, toutes deux fortement canadianisées. Le grand péril qui menace cette culture est "l'américanisme". Le gouvernement canadien doit reconnaître en théorie et dans la pratique ces deux cultures, aider chacune des deux races constitutives du pays à conserver la culture qui lui est propre et favoriser les échanges entre les deux.

### L'enseignement du français aux étudiants étrangers

Québec. — L'université Laval inaugurera à la prochaine session des cours d'été un système rendant plus facile l'enseignement du français aux étudiants étrangers. Cette méthode sera connue sous le nom de "sytème Laval". Il est né à la suite de multiples expériences faites dans le but de maintenir, dans toutes les activités étudiantes, l'atmosphère nettement française qui existe à Québec.

En plus d'exiger un personnel enseignant de langue française, cette méthode attache une grande importance à l'utilisation des loisirs comme moyen d'entrainement à parler et penser en français. Ceux-ci viendront prolonger en quelque sorte les cours donner uniquement en français à ces étudiants désireux d'apprendre notre langue.

### Départ pour l'Europe

Le R. P. P.-E. Breton, O.M.I., rédacteur en chef de la survivance, a quitté Edmonton cette semaine pour se rendre dans l'Est. Il s'embarquera la semaine prochaine à New-York pour un voyage d'une couple de mois en Europe. Le P. Breton se rendra d'abord à Rome, où il assistera au congrès international des journalistes catholiques qui doit s'y tenir du 15 au 19 février. Il profitera de son séjour outre-mer pour faire un voyage d'étude en divers pays de l'est de l'Europe. Nous lui souhaitons une heureuse traversée et un bon voyage.

# La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.


MERCREDI LE 18 JANVIER 1950

## Des résultats encourageants

La conférence fédérale-provinciale qui s'est terminée jeudi dernier à Ottawa, a obtenu un succès qui a renversé les prédictions pessimistes de certains observateurs. Ils nous avaient parlé de "batailles entre chefs politiques", de "luttes acerbes entre partisans de la centralisation et partisans de l'autonomie provinciale", mais rien de cela ne s'est produit. La conférence s'est déroulée, au contraire, d'après tous les rapports que nous avons sous les yeux, dans une atmosphère de franchise et de cordialité.

Les représentants des gouvernements provinciaux ont exprimé le désir de coopérer loyalement à la solution d'un problème qui engage l'avenir de tout le pays, mais en même temps ils ont averti le pouvoir fédéral qu'ils ne veulent pas d'une centralisation qui tend à faire des provinces de simples succursales d'Ottawa.

Les premiers ministres de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick n'ont pas été moins catégoriques sur ce point que celui de la province de Québec. Les Maritimes se sont d'ailleurs toujours montrées favorables à une large autonomie locale; elles l'ont même, en plusieurs circonstances historiques, vigoureusement réclamée. Leur opposition aux manoeuvres centralisatrices d'Ottawa auraient été plus fortes encore, depuis quelques années, si elles avaient été mieux pourvues de richesses naturelles.

Les représentants fédéraux ont montré, de leur côté, un esprit de coopération qui n'existait à peu près pas aux conférences précédentes. Certains hommes qui assistaient à ces conférences, sont disparus de la scène politique, même s'ils essaient encore parfois de tenir l'affiche. Il ne fait pas de doute que leur absence a grandement favorisé l'esprit d'entente et de respect qui doit exister entre Ottawa et les provinces.

A première vue, les résultats de la conférence n'apparaissent pas nombreux, ni très lourds: on est tombé d'accord sur certains principes d'amendement. Mais c'est beaucoup si nous pensons que les représentants de onze gouvernements et de cinq partis politiques prenaient part aux discussions.

Un comité, nommé par la conférence, mettra au point les dispositions générales concernant la participation de chaque autorité aux amendements constitutionnels. Leurs travaux seront soumis à une autre conférence plénière qui se tiendra peut-être avant la fin de l'année.

Aux impatients qui seront tentés d'accuser nos gouvernements de lenteur, nous répondrons avec le premier ministre de la Nouvelle-Ecosse: "Ne nous préoccupons pas trop du temps. A la vitesse il convient d'opposer l'étude calme, honnête et désintéressée de la grande tâche qui nous attend et dont l'aboutissement fructueux influera grandement sur le bien-être futur du Canada et des provinces qui le composent."

* * *

## Une constitution canadienne

Le premier ministre du Nouveau-Brunswick, M. McNair, a exprimé le voeu que l'Acte de l'Amérique britannique du Nord soit remplacé par une constitution tout à fait canadienne. Les gens de sa province, a-t-il dit, n'aiment pas la forme actuelle de notre constitution qui garde les traces d'une loi votée par le Parlement du Royaume-Uni.

Il n'est pas question, évidemment, de créer de toutes pièces une constitution. On conserverait les meilleures parties de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord et des statuts connexes, en les modifiant à la lumière d'une longue expérience de quatre-vingt-trois ans.

M. McNair pense que la nouvelle constitution devrait être, non pas une loi du Parlement fédéral, mais un pacte conclu entre les provinces.

Remarquons, en passant, que telle a été, à l'origine, notre constitution actuelle: un traité d'union établi et accepté par les provinces, et sanctionné ensuite par le Parlement impérial.

Les dépêches nous ont rapporté que le premier ministre de l'Alberta a soutenu la même opinion que son collègue des Maritimes. Pour une fois, l'Ouest et l'Est se sont rencontrés. "Manning is out for an all-Canadian constitution", écrit un chroniqueur politique.

Mais cette constitution qu'on voudrait franchement canadienne, assurerait-elle des droits égaux, dans tous les domaines, aux deux groupes ethniques qui, en 1867, fondèrent la Confédération? Ou bien laisserait-elle subsister les injustices flagrantes dont les Canadiens français sont l'objet dans les provinces dites de langue anglaise?

M. Manning consentirait-il, par exemple, à supprimer certaines lois scolaires qui frappent durement les Canadiens français en Alberta? Voudrait-il nous accorder des droits semblables à ceux dont les anglo-protestants jouissent en toute tranquillité dans la province de Québec?

Nous doutons fort que le canadianisme de M. Manning aille jusque là. Son passé, en tout cas, n'est pas une très sûre garantie pour l'avenir. Il est vrai qu'il est encore jeune et qu'il prêche la Bible avec ferveur. Une conversion n'est donc pas impossible. S'il consent seulement à crier un peu moins fort dans ses sermons, nous pensons qu'il pourra, un jour, entendre la voix de la justice.

Une constitution qui n'accorderait pas une égalité absolue et pratique, pour employer les mots mêmes de M. St-Laurent, aux deux groupes ethniques qui ont fondé le pays, ne serait pas une constitution vraiment canadienne. Elle sentirait trop fort l'esprit de sectarisme qui devrait disparaître complètement de notre vie nationale.

* * *

## Une surprise

Des dépêches nous ont affirmé que tous les yeux étaient fixés sur le premier ministre de la province de Québec, à l'ouverture de la conférence. "Maurice Duplessis was being watched by everyone". Elles nous le représentaient de nouveau comme un adversaire irréductible de toute entente avec le fédéral.

Certains reporters avaient aiguisé leur crayon. Ils se préparaient évidemment à envoyer à leurs journaux de langue anglaise quelques chroniques fortes en couleurs qui nous auraient montré Maurice sous un très mauvais jour.

Grande déception! Et cela transparait dans certains comptes rendus de la conférence. John Bird, dont les chroniques fédérales sont souvent tendancieuses, écrit d'Ottawa: "Duplessis of Quebec, Maurice the Magnificent was the surprise packet of the conference... All smiles and soap, he was the "bad man" on his evening off. Not a horn, not a tail, only an odiferous cigar. He left the conference wondering whether they had seen the real Maurice, or something faked up with distorting mirrors, as at Coney Island."

Vous voyez l'esprit qui a soufflé ces lignes? Ne pouvant représenter le premier ministre actuel de la province de Québec comme une sorte de bête féroce, on essaie d'en faire un comédien.

Le jeu est vraiment trop facile pour des gens soi-disant impartiaux et intelligents.

Il faut bien admettre qu'il y a des miroirs déformants ailleurs qu'à Coney Island. Certains journalistes nous en donnent une preuve indiscutable.

Mais il est bien intéressant de les observer quand ils se font à eux-mêmes de grosses surprises.

S. P.

## En lisant les journaux

### Message des "Canadiens de Naissance"

LE DEVOIR. — A l'occasion des Fêtes, M. Edward A. Carroll, président national des Canadiens de Naissance, a fait distribuer à tous ses camarades, un dépliant intitulé **Song of Canada**, qui résume la vie de Calixa Lavallée en même temps qu'il énumère les raisons militant en faveur de l'adoption immédiate de l'**O Canada** comme chant national du pays. Nous avons rarement parcouru un texte qui respire un plus sain nationalisme. L'auteur va jusqu'à comparer le **God Save the King** et l'**O Canada** quant à l'attitude que les Canadiens doivent adopter au point de vue allégeance. Le **God Save the King** est un chant d'hommage au roi d'Angleterre "in whose name we are ruled". L'autre est un chant d'affection au pays dans lequel nous vivons. "Le premier est commun à toutes les nations du Commonwealth. . . Le second est authentiquement canadien et a soixante-neuf ans d'âge. L'un fut notre chant national **aux jours où nous étions de simples coloniaux**. L'autre est devenu l'hymne du pays par le libre choix des deux races réparties sur tout le territoire; et il l'est devenu aussi par les règlements de nos trois armes édictés durant la dernière guerre — ces règlements du Département de la Défense nationale ont toujours force de loi.

### Pour vivre, il faut bien travailler

LE DROIT. — Tout être humain a droit à l'existence et, par conséquent, il a droit de pouvoir gagner sa vie par le travail. C'est ce que vient de rappeler Mgr Luigi Civardi, dans le bulletin de l'Action catholique italienne.

Il y a là une vérité à méditer en ce temps où le chômage paraît devoir prendre de l'ampleur.

La société a été organisée pour permettre à l'homme de mieux assurer sa subsistance et tous ses divers besoins. Il a des obligations envers elle, comme celle de se soumettre à ses justes lois et de chercher en tout le bien commun, mais elle a aussi des devoirs envers lui, comme celui de lui permettre de mener une existence convenable.

Or, cela dépend pour une part des pouvoirs publics, qui sont tenus, le cas échéant, de mettre en oeuvre les moyens requis pour procurer de l'ouvrage à ceux qui en manquent sans qu'il y ait de leur faute. Durant la guerre, ils ont pu, par des mesures appropriées, éliminer complètement le chômage qui sévissait et ils ne devraient pas être incapables de le faire aussi en temps de paix. Il y a bien la question d'argent, mais elle est bien secondaire devant celle du droit au travail, à une vie normale, au bien physique et moral du citoyen et des familles.

### Optimiste

Dans la vie, il faut être optimiste; les pessimistes n'arrivent à rien: ils ont peur de tout, ils hésitent en tout, ce sont des philosophes très malheureux qui n'aboutissent pas; ils réfléchissent toujours, ils se demandent sur quel pied ils doivent danser et, en attendant, ils ne dansent jamais. Il faut être optimiste, absolument optimiste.

Camille Cavalier

# Préparation à la vie familiale

Par Jeanne-B. Langlois, de l'école de service social, Université de Montréal

Dire que la première préparation à la vie familiale doit se faire au foyer semble bien, au premier abord, une vérité de LaPalisse qu'il ne vaut vraiment pas la peine d'exposer ni de discuter. Et pourtant, que vous soyez auxiliaire social, éducateur, professionnel ou simple profane, voire et surtout un père ou une mère de famille soucieux du bien de vos enfants et du bien des enfants des autres, si vous regardez autour de vous avec les yeux bien ouverts, vous verrez facilement qu'il n'y a pas de pays sur terre qui n'ait connu et qui ne connaisse encore plus d'espions, plus de saboteurs, plus d'envahisseurs que la famille.

Je ne veux donc pas vous parler ici de se que comporte vraiment la préparation de la vie familiale au foyer. Il y aurait eu bien des façons d'aborder ce sujet. . .

J'ai pensé que nous pourrions simplement nous arrêter un moment pour découvrir quels sont ces espions et ces saboteurs de la vie familiale moderne, et comment nous pouvons les en éloigner. Ou encore, en termes plus clairs, quelles sont les influences néfastes qui se retrouvent dans tout foyer canadien, puisque nous parlons des nôtres surtout, et comment l'on peut assainir ces influences pour rendre nos familles plus fortes et mieux en mesure de donner à nos enfants, les parents de demain, la préparation la plus adéquate possible à la vie familiale.

1. La première influence, si on veut prendre ce mot dans le sens le plus large, c'est sûrement l'éducation que l'on a reçue soi-même, c'est-à-dire l'éducation reçue par l'un et l'autre des époux, avant de s'épouser. La psychiatrie et la psychologie nous ont fait découvrir les raisons profondes de certains comportements, qui se retracent la plupart du temps dans l'enfance, et l'on sait que ces connaissances s'appliquent à nous, mortels que nous sommes, que nous soyons sains au malades.

Si donc la première influence sur l'éducation des enfants se retrace dans la vie personnelle et passée de l'un et l'autre conjoints, il faut, pour aplanir le plus possible les difficultés qui en résulteront, que l'un et l'autre époux soient conscients d'abord des raisons de ses tendances et de son comportement, et qu'il en vienne, avec l'aide des autres médiums, dont il sera question plus loin, à un sain équilibre mental.

Ici, comme remède, je crois que la vulgarisation des notions élémentaires de la psychologie et de la psychiatrie est ce qu'il y a de plus à recommander.

2. Comme deuxième influence (dès le mariage consommé, si on peut dire) c'est bien la parenté, (ces chères belles-mères; en particulier, qui se font tant ridiculiser) qui, dans un trop grand nombre de ménages, se croit encore la meilleure conseillère.

3. Avec les voisins, les voisines surtout, qui, d'une corde à linge à l'autre, viennent à bout de s'ingérer par trop facilement dans nos familles des quartiers populeux surtout; il semble que cette deuxième et cette troisième influences soient les plaies éternelles et souvent inguérissables de bien des foyers, à moins que nous rendions nos foyers assez forts pour combattre ces gangrènes.

4. Mais, quittons la corde à linge, et rentrons par la porte d'en arrière. Nous arrivons dans la cuisine, là où nos mères de familles passent la majorité de leur temps. Qu'est-ce qu'on y entend? Par-dessus les cris du "petit dernier", et peut-être aussi de la lessiveuse en marche, les roucoulements ou les jérémiades de la T.S.F., cette magie blanche des temps modernes, qui sait présenter les conseils les plus abjects sous les paroles mielleuses et attrayantes. Quel médium d'action extraordinaire et puissant (en partie seulement exploré et exploité dans le bon sens) . . .

5. Et puis, si vous avancez jusqu'à la porte d'avant, vous y verrez tout ce qui entre en fait de littérature: journaux, revues et livres de toutes sortes. Le journal d'information aux grosses manchettes rouges relatant les dernières paroles du pendu de la veille, se croisera avec une revue pornographique et des bouquins à cinq et dix sous que les parents laissent trop souvent lire à leurs fils et à leurs filles, pour parfaire leur éducation sexuelle ou sentimentale. Qui osera nier l'influence prépondérante de la parole écrite? Qui osera blâmer ceux qui s'acharnent á l'assainir, même si leurs moyens ne nous semblent pas toujours judicieusement choisis?

6. Aux lectures se rattache aussi très étroitement le cinéma, cette autre invention relativement moderne et qui, comme les autres, sert plus souvent qu'autrement la "cause du diable", c'est le cas de le dire. Que de jeunes gens, que d'adolescents, que de parents même, y trouvent irrévocablement leur malheur par les notions fausses qu'ils y puisent! Bien des faillites, tant chez les individus que dans les familles, ont été précipitées par ce nouveau "saboteur" de personnalités. Les bureaux de censure, pour remplir complètement leur rôle, au point de vue social, ont sûrement besoin de l'appui de tous les gens bien pensants, peut-être même ont-ils besoin de leurs suggestions concrètes, parfois.

7. Je vois aussi, comme influence directe sur la famille, tous ces conseillers techniques, je dirais, spécialisés dans un domaine ou dans un autre, et qui, suivant les besoins immédiats des enfants ou des adultes d'une même famille, interviennent normalement. Je veux parler des infirmières de cliniques de santé, par exemple, des monitrices de camps d'été et de terrains de jeux, des médecins, des avocats, des pharmaciens aussi, des psychologues, et que sais-je encore, qui sont consultés très souvent et dont les conseils sont très souvent suivis à la lettre. Comme ils doivent être conscients de leur rôle social et familial!

8. J'ai laissé, par exprès, pour la fin, l'influence vitale de l'école et de l'Eglise sur la vie de famille. Je ne veux que les citer. . .

Je ne voudrais pas cependant terminer ce bref exposé nécessairement touffu, sans ajouter le côté plus positif de la question. Car, s'il est vrai que nous pouvons constater dans notre entourage, des gens qui réagissent inconsciemment suivant leur éducation passée, d'autres qui sont les proies faciles des commérages, ou les victimes du cinéma, des lectures mauvaises ou de la radiophonie, il y a aussi, et il y a toujours eu, heureusement, des parents suffisamment intelligents et équilibrés pour donner à leurs enfants une orientation saine dans tous les domaines. Aujourd'hui, c'est cette même catégorie de parents qui se tient aux aguets, et qui essaie d'améliorer encore ses méthodes, pour répondre le mieux possible à son rôle moderne de parents du vingtième siècle.

Les services d'éducation post-scolaire font, à l'heure actuelle, un travail très positif en ce sens. On ne pourra jamais assez louer les résultats probants des services de préparation au mariage, des services d'éducation familiale et sociale, des associations parents-maîtres, des cliniques de relations familiales (par la voie des journaux, ou de la radio, ou par consultation personnelle). Cependant, tous ces services doivent avoir en vue d'atteindre non seulement les "convertis", mais aussi et surtout les moins convaincus, les apathiques même. Tous les médiums mentionnés (radio, cinéma, journaux, lectures, conférences et autres agents de toutes sortes) sont à leur disposition. Ils sont déjà utilisés sur une grande échelle, mais il y a place encore pour le progrès.

# Les pèlerinages français

Un des caractères les plus frappants de la piété française d'aujourd'rui, c'est l'élan communautaire qui trouve son expression achevée et sa satisfaction dans le pèlerinage; la marche ou le voyage en groupe, le rassemblement dans un lieu, la vie en commun pendant quelques heures ou quelques jours, la prière unanime. Les centres d'attraction sont les sanctuaires de la Vierge, ou des Saints illustrés par la légende, par les miracles, par le concours traditionnel des foules.

De ces lieux sacrés, la France en compte environ cinq mille fruits et témoins d'une longue histoire et d'une grande effervescence religieuse. Quelques-uns sont célèbres depuis des siècles dans le monde entier et s'imposent par la masse ou par la beauté de leur architecture. Le Mont Saint-Michel, Chartres, Vézelay, le Puy. D'autres plus modestes, comme Lourdes, Lisieux, n'ont pas moins d'éclat; mais les plus touchants sont peut-être les plus humbles, auxquels on ne peut même pas donner le nom d'une ville ou d'un bourg: ce sont des chapelles, plus semblables à des chaumières qu'à des églises, cachées au fond des bois, solitaires et comme endormie presque toute l'année, réveillées en été pour une étonnante vie de quelques semaines. Si on en faisait une liste complète, si on arrivait ainsi à dresser la carte religieuse de la France, on serait surpris de la facilité spirituelle de ce sol qui ne s'épuise pas.

**Pèlerinage au Moyen-Age**

C'est au coeur du Moyen-Age chrétien que le pèlerinage a connu son plein développement et a réalisé son vrai caractère qui était de pénitence. Il comportait souvent un long voyage à pied qui n'allait pas sans risques et sans souffrances, un séjour inconfortable et des exercices parfois durs de prière et d'ascétisme. La politique de la conquête et les désirs des échanges avaient créé la route. Les pèlerins en usaient et, d'accord avec les négociants, l'organisaient. De hautes tours étaient dressées munies de lanternes, qui la signalaient aux endroits difficiles. Des hôpitaux, "hospitia", maisons d'hôtes, étaient bâtis aux grands carrefours, pour recevoir et héberger les voyageurs. Exception faite pour le Mont Saint-Michel, les pèlerinage majeurs, Lorette, Rome, St-Jacques de Compostelle, Jérusalem, étaient hors de France. Mais les routes qui y conduisaient sillonnaient la France, et sur ces routes, le pèlerin s'arrêtait aux sanctuaires illustres et aux sanctuaires mineurs.

Chacune de ces étapes était ùn lieu de pèlerinage.

Ce mouvement ininterrompu des foules pieuses en marche vers ces lieux sacrés a une importance primordiale dans l'histoire de la France. L'affluence des pèlerins à une chapelle, a développé autour de cette chapelle le village, le bourg ou la ville. L'assemblée de piété a attiré les marchands et la fête religieuse a donné naissance à la foire. Avec les denrées, on a échangé et amalgamé les dialectes; on a mis en commun les nouvelles, les inventions pratiques, les remèdes qui guérissent, les éléments de la culture. C'est là que sont nés les chants épiques destinés à rappeler aux pèlerins la légende locale du saint qu'ils venaient vénérer.

C'est toute une civilisation qui trouve ici son centre et ses moyens de diffusion. On peut en jalonner les étapes avec les noms des grands pèlerinages; cette géographie éclaire l'histoire du peuplement, des institutions régionales, des moeurs; la poésie primitive est soudée à ces carrefours spirituels. Si on ignore ce fait, on comprend difficiement le passé de la France.

**Une éclipse**

Sans disparaître complètement, le pèlerinage a subi dans ce pays, une longue éclipse. A travers les guerres du XVe et du XVIe siècle et à cause de l'incertitude des routes, beaucoup de sanctuaires ont été pillés et oubliés. Le rationalisme philosophique du XVIIIe siècle et le scientisme du XIXe étaient peu favorables au développement de l'esprit du pèlerinage. Un grand nombre de lieux saints ont été abandonnés et sont entrés dans ce sommeil lourd que connaissent les choses quand elles sont entourées de l'indifférence des hommes.

**Une véritable resurrection**

Notre temps les a ressuscitées. Le goût de l'archéologie, le goût et la pratique du tourisme, ont fait découvrir la beauté des vieilles pierres et des vieux sites. Un réalisme plus objectif et plus scientifique a fait toucher l'existence et l'importance du spirituel; le christianisme renouvelé par un contact prolongé avec les sources a mieux compris la haute signification du pèlerinage de pénitence. C'est une vraie résurrection.

Les sanctuaires fermés rouvrent leurs portes. On dégage les avenues, on répare les chemins, on organise les voyages. Les pèlerins — mis à part quel-

(suite à la page 3)

# Honneurs pontificaux accordés à des prêtres du diocèse de Prince-Albert

A la demande de Son Excellence Monseigneur Reginald Duprat, o.p., Sa Sainteté Pie XII a conféré la dignité de prélat domestique à deux membres fort méritants du diocèse de Prince-Albert.

L'un des titulaires est monsieur l'abbé Joseph Alfred Boucher. Natif de Saint-Louis, il appartient à l'une de nos plus dignes familles dont, en réalité, il hérite la forte taille et les manières distinguées. Son frère William Albert a été élu député de Rosthern aux dernières élections fédérales par une immense majorité et presque par acclamation. Lui-même eut le privilège de puiser l'instruction aux meilleures sources du savoir: chez les Soeurs de son village pour l'école primaire, au collège des Jésuites pour le cours classique, au séminaire de Sainte-Marie à Détroit pour les études cléricales.

En 1924, on joua le Fils de Gannelon à Edmonton. Le chef-d'oeuvre d'Henri de Bornier remporta d'autres triomphe, c'est sûr; mais ce soir-là il fut rendu à merveille. C'est à se demander, en particulier, si jamais ailleurs Charlemagne parut si majestueux et si jamais ailleurs il dit si bien que cette fois-ci la célèbre apostrophe:

O France, ô douce France, ô ma France bénie!
Rien n'épuisera donc ta force et ton génie.

Vous avez deviné quel fut l'étudiant capable d'interpréter ainsi le rôle de l'empereur.

Ordonné le 8 décembre 1927, il devient successivement vicaire à Saint-Louis, desservant de Wakaw en 1936, et en 1940 curé de la cathédrale. Malgré une santé assez précaire et malgré ses autres multiples occupations, il trouve le temps de visiter ses paroissiens et de se rendre à l'hôpital une fois la semaine: C'est ce qui explique qu'il connaisse ses ouailles et qu'il en soit aimé.

Monsieur le curé est aussi doyen du district ecclésiastique de Prince-Albert. Ses confrères admirent son savoir, son tact et sa bonté en tout et partout.

Le second prélat est monsieur l'abbé Clovis Mollier, curé de Saint-Hippolyte. Il fut ordonné le 5 avril 1910. Il est vicaire forain de son district. Nous ne croyons pas exagéré d'affirmer qu'en tête des services inappréciables que la France a rendus à l'ouest canadien il faille placer le don qu'elle nous a fait de prêtres accomplis comme monsieur le curé Mollier.

Il connut Monseigneur Albert Pascal, servit sous Mgr Joseph Henri Prud'homme, et son ordinaire actuellement est Mgr Réginald Duprat O.P. Tous trois ont eu la plus haute estime pour lui. Il nous fut aussi donné d'entendre parler de lui dans les paroisses qu'il a desservies. Les prêtres et les simples fidèles mentionnaient chaque fois son rare talent d'administration. Il est l'intendant fidèle et prudent dans la gestion de la famille que le Seigneur lui confie. A notre avis, cependant, son plus riche trésor vien de son coeur d'or. Il est bon sans compter. Il s'oublie et prodigue temps et argent pour faire plaisir. L'on ne peut oublier la fois qu'il vint à Prince-Albert prendre le père Joan Poulenard, payer tous les frais, conduire "son copain" aux postes les plus éloignés du diocèse, partout où se trouvait une vieille connaissance du père, surtout quand l'ami était de Lyons et de cinquante kilomètres à la ronde.

Le Souverain Pontife a bien voulu accorder sa bénédiction spéciale et la médaille "bene merenti" aux messieurs W.-J. Quinn, J.-M. Longpré, Léon Sergent, aussi à mesdames A. Colleaux et H.-J. Coutu.

Notre journal se fait un devoir de publier ces nominations et nous prions les heureux récipiendaires d'agréer nos plus vives félicitations.

L. S.

# La Suisse, pays trilingue

La Suisse a une population de 4,248,-713 âmes dont 2,987,185 soit 73.9% parlent l'allemand, 884,668 soit 20.9% le français, 132,000 soit 3.9% l'italien.

Ces trois langues sont officielles et le "trilinguisme" est scrupuleusement respecté par toute la Suisse.

Toutes les lois, ordonnances, avis et publications ayant le caractère fédéral sont publiés dans les trois langues officielles et cela s'applique d'office aux postes, aux douanes et aux chemins de fer d'Etat.

L'armée suisse est instruite et commandée dans la langue qui est parlée à l'endroit où se trouve la caserne.

Il y a trois cantons presque intégralement de langue française: Genève, Vaud, Neufchâtel; deux autres à majorité françaises: Fribourg (66.8%) et le Valois (65.5%).

Les deux grandes villes françaises de la Suisse sont **Genève, Lausanne, Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds.**

La Suisse compte trois villes bilingues (françaises-allemandes) importantes à la frontière linguistique: Fribourg, 60% française, Sion, 55% française, Bienne, 70% allemande.

La frontière linguistique comme en Belgique est fixée depuis des siècles. On passe sans transition d'une langue à une autre: un village ne parle que l'allemand et le village voisin que le français.

Pour les Canadiens qui ont vu la vitesse de la progression géographique de la langue française qui, en moins d'un siècle, a conquis sur l'anglais les Cantons de l'Est, la Gaspésie, la moitié du Nouveau-Brunswick, l'est et le Nord de l'Ontario, une telle stabilité des positions linguistiques a de quoi étonner. (I.C.F.)

## Beatification de Marguerite Bourgeoys

Québec. — Le procès en béatification de la vénérable Marguerite Bourgeoys, fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame, s'instruira en date du 24 janvier, annonce-t-on.

La béatification serait proclamée au cours de l'Année sainte.

La vénérable Marguerite Bourgeoys, qui fonda la première communauté de religieuses au Canada, est décédée en janvier 1700.

**Lisez et faites lire la Survivance**

## Changement à noter

M. le Docteur Charles Lefebvre, M.D. annonce à sa-clientèle, qu'il a transporté ses bureaux dans ses nouveaux locaux de l'édifice René LeMarchand, 100e avenue (Victoria) près de la 116e rue.

A partir du 1er janvier, les personnes qui veulent consulter le Docteur Lefebvre doivent donc s'adresser à **Suite 4, édifice René** LeMarchand. Tél.: 85932.

# McLENNAN

McLennan.

Deux de nos malades, M. Raymond Lussier et Camille Ouellette sont retournée chez eux guéris, et Mme Ad. Marcoux prend aussi un mieux sensible.

* * *

La partie de cartes des Guides, est remise à Dimanche prochain, le 22 janvier. La vague de froid qui sévit depuis quelques semaines est peu propice aux amusements proposés.

* * *

M. Albert Brisson de Donnelly est maintenant propriétaire de la boucherie qu'il a achetée de M. H. Poitras. La famille Poitras est retournée à Kelowna C. C. Mme Brisson est la fille de M. et Mme Fred Ouellette.

# BONNYVILLE

Il y a eu de si grands froids dans les environs que même les nouvelles sont gelées.

* * *

Nous étions heureux d'avoir la visite de Mme Maria Thivierge, autrefois de l'Hôtel Cecil à Edmonton. **Elle logeait** chez M. et Mme Jos. Baril. **Qu'il soit** dit à son honneur que les gens de Bonnyville ont toujours eu une cordiale bienvenue, à l'Hôtel Cecil. Mme Thivierge faisait de son mieux pour accommoder les Canadiens français. Merci pour votre courtoisie et revenez nous voir lorsqu'il vous plaira.

* * *

M. J. Tétrault, de Vancouver, autrefois d'ici, a vendu sa maison à son fils Jean-Marie; alors M. et Mme J.-M. Tétrault sont déménagés dans leur nouvelle maison, non loin, de M. et Mme L.-P. Bougie.

* * *

Il n'y a pas que les nouvelles de gelées à Bonnyville même le gaz a manqué durant quelques heures, le 3 janvier, lorsqu'un tuyau près du puits de gaz a gelé. Heureusement que les intéressés sont venus tout de suite réparer le tuyau. Il commençait à faire froid dans les bâtisses et ça devenait déconcertant. Il parait que la chose ne se répétera pas de sitôt!

* * *

M. Louis Dubé, qui était absent depuis 8 mois est de retour à Bonnyville.

## Forte exportation d'automobiles anglais

Londres. — "En 1949, l'Angleterre a exporté 250,000 automobiles et 90,-000 remorques", a déclaré sir Hartley Shawcross, procureur général, dans un discours prononcé au cours du diner annuel de l'institut de l'industrie automobile.

# Tangente

Lundi le 16 janvier, M. et Mme Amédée Mailhot et leur bébé Jacinthe, montaient dans le train pour une promenade chez leurs parents de Montréal et de Normandin, Lac St-Jean. Nous leur souhaitons bon voyage! M. Albert Boutin est le gardien de leur ferme.

* * *

Le premier de l'An 1950, fut baptisé Joseph Laurent Lemoine, né le 19 décembre à M. et Mme Zacharie Lemoine (Mary Purcha). Les parrain et marraine furent M. André Pelletier et Mme Philippe Pelletier. Félicitations aux parents!

* * *

Mlle Colette Duchesne, domiciliée à Edmonton depuis octobre dernier, est revenue chez son père M. Albert Duchesne de Tangente. Sa soeur Mlle Eliane la remplaçait au foyer durant son absence.

* * *

Nos quatre collégiens d'Edmonton sont retournés au collège Saint-Jean, contents de leurs vacances et heureux de continuer leurs études. Ce sont Léo-Paul Langlois, Clément Laurin, Lionel Barrette, Marcel Bédard.

* * *

Lundi le 16 janvier, le Rév. Père Pinard, curé, commence les cours de préparation au mariage *pour tous les jeunes* garçons post-scolaires de la paroisse. L'assemblée se tient dans une salle de l'école, le lundi soir à 8 heures.

* * *

Monsieur et Madame Josaphat Boivin, menuisier à Peace River, sont revenus au village de Tangente où ils partiront une entreprise commerciale. Nous souhaitons bon succès à cette famille.

## Les images religieuses devront disparaître

Le ministre de l'Education de l'Etat de Thuring, en zone allemande soviétique, a déclaré, dans une circulaire adressé à tous les maîtres d'écoles, que l'on devrait décorer les classes des écoles publiques de la Thuringe de "citations célèbres des politiciens socialistes" et de "portraits de nos grands chefs politiques, Staline, Lénine et Pieck." Le ministre se rapportait au fait que l'on avait pas encore enlevé de certaines écoles les inscriptions et images religieuses et avertit les maîtres d'écoles de voir à ce que l'on se débarasse immédiatement de "tels déchets".

## Ventilation salubre

Au bureau et à l'atelier, les occupants dégagent de la chaleur, de l'humidité et de l'air vicié, sans parler de la poussière et de la fumée de tabac. Si l'on ne le tient en mouvement, l'air se fait stagnant et accablant; il devient difficile de travailler avec attention. La bonne ventilation est essentielle à la santé de l'ouvrier. En augmentant la production, un atelier bien ventilé se paie vite de lui-même.

# Les pèlerinages . . .

(suite de la page 2)

ques fervents — ne vont plus à pied. Mais les moyens modernes de transport ont un avantage qui compense peut-être le bénéfice de longues marches médiévales: ils permettent de rassembler des foules compactes, de donner aux manifestations une splendeur génératrice d'émotions collectives et de prière effervescente. Qui a vécu, par exemple, à Lourdes aux jours de grande affluence et s'est abandonné à l'air qu'on y respire, a compris ce qu'est ce climat particulier de présence divine qui est comme le climat naturel du miracle. Le goût français actuel pour la communauté trouve ici sa pleine satisfaction: les pèlerins réunis s'aiment réellement ce qui est si rare dans une assemblée d'hommes; ils se regardent avec des yeux fraternels et ils prient le même Dieu d'un coeur unanime. A la lettre, ils ne font qu'un.

On sent l'importance de pareils rassemblements, leur influence sur la paix sociale. Et, comme les grands pèlerinages ont de plus en plus un caractère international, on sent combien ils peuvent servir l'esprit de paix entre les peuples.

**Dans tout le pays**

Chaque pays a ses lieux hauts et ses pèlerinages fervents. J'ai dit que la France en a cinq mille, assez voisins l'un de l'autre, mais assez éloignés pour que chacun garde sa mouvance. Ce serait un beau périple que ferait le pèlerin passionné qui, partant du Sacré-Coeur de Paris, se dirigerait par Albert vers Boulogne et Notre-Dame de la Treille à Lille, puis descendrait par le sanctuaire de Jeanne d'Arc à Domrémy, arriverait ensuite prendre par Reims la route séculaire de Vézelay et passer aux modernes sanctuaires de Paray-le-Monial et d'Ars. Par Lyon et par Notre-Dame de Fourvière, il descendrait vers Marseille, Notre-Dame de la Garde et les Saintes-Maries de la Mer. Remontant par les Pyrénées, il s'arrêterait à Lourdes et à Bétharram, ferait halte à Roc Amadour en Quercy et par Poitiers et Tours et Pontmain gagnerait les sanctuaires bretons de Sainte-Anne d'Auray et du Folgoet et les sanctuaires normands de la Délivrande, de Lisieux et de Chartres. Je pense qu'il serait émerveillé par l'étonnante variété des sites, des monuments et de l'histoire inscrite sur le visage de ces choses.

Mgr J. CALVERT,
Recteur émérite de
l'Institut Catholique de
Paris.

## Remerciements

Mme Philomène Morissette et famille vous remercient de vos sympathies manifestées à l'occasion du décès de M. Joseph Morissette.

# SAINT-PAUL

A l'occasion de la Noël et de l'Epiphanie, des cérémonies impressionnantes se sont déroulées dans la cathédrale de St-Paul. Son Excellence Mgr M. Baudoux célébra la messe de minuit dans toute la pompe des cérémonies pontificales, pendant que la chorale des hommes et des garçons de la chorale Notre-Dame unissaient leurs voix dans une messe à deux parties sous la direction de M. A. Brassard.

Le R.P. G. Michaud, curé, remplissait le rôle de prêtre assistant; le R.P. A. Tétreault et l'abbé St-Arnault, diacre du séminaire de St-Boniface, étaient diacres d'honneur; les abbés Fagan et Viel, diacres du séminaire d'Edmonton, servaient comme diacre et sous-diacre d'office. Le R.P. G. Lassonde était maitre de cérémonies. Les collégiens de St-Jean et nos enfants de choeur remplirent dignement les fonctions liturgiques inférieures.

Son Excellence prêcha en français et en anglais, et aida à distribuer la communion à la foule qui remplissait la cathédrale.

Pour la seconde et la troisième messe, des cantiques de Noël très bien exécutés contribuèrent à compléter le charme d'une nuit inoubliable. Nos enfants d'école accoururent nombreux à la sainte Table et à la crèche le jour de Noël.

Messe solennelle aussi le Jour de l'An, célébrée par le R.P. G. Michaud, assisté par les abbés Fagan et Viel. Son Excellence était au trône, accompagné de l'abbé Lemelin, chancelier, et du R.P. A. Tétreault, vicaire. Le Père curé offrit des voeux à Son Excellence, au clergé, aux religieuses et aux paroissiens en termes bien sentis.

La fête de l'Epiphanie vit revivre toutes les splendeurs de la Noël. Son Excellence adressa la parole à ses ouailles en français et en anglais et leur accorda sa bénédiction.

* * *

Les classes ont recommencées et nos collégiens et pensionnaires sont retournés à Edmonton.

Depuis l'ouverture de notre arène, le 27 décembre, une activité intense s'est manifestée sur la nappe de glace. Voici le résultat des parties de gouret dans la "North Western Hockey League" du district:

St-Paul à Myrnam: 4 à 1; St-Paul à Bonnyville: 7 à 10; Willingdon à St-Paul: 5 à 3; Bonnyville à St-Paul: 1 à 5; Myrnam à St-Paul: 6 à 4.

Les élèves de l'école sont à organiser leurs ligues et mêmes les moins jeunes se rendent à l'arène pour une soirée agréable.

La ligue de Curling bat son plein, jeunes et vieux s'y intéressent.

L'auditorium de la nouvelle école a aussi été mis à la disposition des jeunes de la paroisse.

De passage à St-Paul ces jours derniers, monsieur l'abbé Langevin, de Legal.



TRIBUNE LIBRE

# A propos de M. Buffon

Gunn, RR. 1, Alta,
11 janvier 1950

M. le rédacteur,

Un crime a été commis. Un crime horrible: on m'a enlevé un mort. Et le coupable — oui, j'ose le dénoncer même s'il est très haut placé — c'est notre poste CHFA et, avec les siennes, bien d'autres antennes françaises, en Canada.

L'autre jour, très distinctement, à ma grande stupeur, j'entendis déclarer que M. de Buffon était né et vécut "à Montbord, près de Lyon".

Passe encore pour Montbord. Une assez fréquente prononciation canadienne, qui jadis me fit longtemps croire que Lessard s'écrivait Le sort, peut avoir causé cette erreur. Car c'est non point à Montbord, mais à MONTBARD, que Buffon vint au monde. Toutefois ceci n'est que péché véniel.

La faute épouvantable, l'enlèvement, et dès le berceau, et pour toute la vie, fut rapidement exécuté, en trois mots: "près de Lyon".

Lyon peut se glorifier de ses saucissons et de beaucoup d'autres choses, mais pas de Buffon, sauf en tant qu'il est Français, un peu comme, avec tout le reste de la France, les Lyonnais peuvent s'enorgueillir de Jean-Jacques Rousseau, encore que durant toute sa jeuneses Jean-Jacques eût été citoyen Suisse.

Non, Montbard est fort loin de Lyon. Montbard est toujours resté au même endroit, en Bourgogne, au nord-ouest, et pas très loin, de Dijon, où naquit cet autre bourguignon, le plus grand des écrivains français: Bossuet. Et c'est à Dijon, chez les Jésuites, au collège des Godrans, et bien avant d'être anobli comte de Buffon, que le jeune Georges-Louis Leclerc fit de très solides études classiques. Il est donc mon compatriote, et celui de Mme Bugnet, pure Dijonnaise, avant qu'elle ne devint, à mes côtés, et depuis près d'un demi-siècle, Albertaine et Canadienne.

Si vous entendiez la radio vous proclamer que le Père Lacombe **vécut à** Saint-Albert près de Vancouver, goûteriez-vous beaucoup ce genre de renseignement? Non, n'est-ce pas. Eh bien, pour un Bourguignon, entendre placer Montbard près de Lyon, c'est tout aussi affligeant.

Autre chose encore. Il est certes excellent de présenter ainsi aux Canadiens les maitres de la littérature, les grands artisans de cette langue français à quoi nous tenons si fort. J'y mettrai pourtant cette réserve: qu'il nous faudrait étudier nos propres belles-lettres au moins autant que celles de l'extérieur. En France, en Angleterre, et dans tout le pays cultivé, à l'école comme dans la rue, dans les campagnes comme dans les villes, et jusque dans les chaires des églises, on entend partout citer prose ou vers tirés des grands prosateurs ou poètes nationaux. En Canada, sur vingt citations y en a-t-il une qui soit d'un auteur canadien?

J'y insisterai toujours: s'il est important de faire connaître, surtout à notre jeunesse, les hautes productions intellectuelles des diverses nations du monde, de montrer qu'elles demeurent immortelles, qu'elles forment, après les valeurs spirituelles, la plus véritable grandeur d'un peuple, le danger demeure qu'à vouloir trop courir après les lampes des autres nous risquions de n'en jamais trouver une qui soit nôtre, de ne jamais être éclairés de nos propres lumières, de ne jamais devenir nous-mêmes.

Et pourtant, si nous savions bien regarder en nous et autour de nous, de combien d'oeuvres utiles et belles, issues de cette neuve contrée presque telle encore que Dieu l'avait parée et préparée, ne pourrions-nous pas illustrer, comme tant d'autres l'ont fait ailleurs, non seulement l'Alberta, mais tout le Canada, et peut-être, atteignant les sommets, enrichir les âmes dans le monde entier.

Georges Bugnet

## Réserve d'or et de dollars américains

Ottawa. — Les réserves canadiennes d'or et de dollars américains étaient plus élevées, à la fin de 1949, qu'elles ne l'ont jamais été depuis la fin de 1947.

Les réserves se totalisaient, le 31 décembre dernier, à $1,117,000,000, soit $119,000,000 de plus qu'à la même date en 1948.

# Chez les Chevaliers

**Conseil Grouard**

Dimanche le 15 janvier 1950, l'exécutif du Conseil Grouard des Chevaliers de Colomb se réunissait dans le but de déterminer le programme d'action des prochains mois. A l'occasion de l'Année Sainte, on adopta un programme religieux à soumettre à l'approbation des autorités ecclésiastiques du Vicariat: un pèlerinage marial, une retraite fermée, la fréquentation plus régulière des sacrements.

A la suite de longues discussions, voici le procédé que l'on a décidé de suivre dans nos réunions, et les sujets sur lesquels, après étude, nous travaillerons.

Les membres présents à une réunion auront tous l'occasion d'apporter les fruits de leurs expériences personnelles touchant le sujet à l'ordre du jour, et voici comemnt: grâce à de petits comités de quatre ou cinq, réunis sous un responsable avec son secrétaire, on prendra l'avis de chacun, le secrétaire notera les points de vue apportés, lesquels reviendront sur le tapis à la discussion générale qui suivra immédiatement. On en viendra alors nécesairement à des conclusions pratiques dont on confiera l'exécution à l'un des comités du Conseil. On ne composera ces divers comités que de volontaires choisis par le président du comité, et à la réunion suivante ce président aura à rendre compte du résultat pratique obtenu depuis la dernière réunion.

On dira sans doute que la méthode n'est pas nouvelle, on l'admet, mais ce sera la première fois qu'on l'aura appliqué au Conseil qui en espère un grand bien.

Voici une série de sujets qui passeront à l'étude selon que l'exécutif l'aura déterminé: éducation de la jeunesse, formation intellectuelle de nos laïques et cercles d'étude, notre Association canadienne-française de l'Alberta, le problème rural tel qu'il se pose chez-nous avec l'abandon de la culture mixte et l'exorde vers les villages, les sports dans notre milieu, les boissons alcooliques, le cinéma, les magazines et Comics, et nombre d'autres sujets tous d'actualité et qui exigent une solution immédiate.

Lexécutif a terminé sa séance en formulant le voeu qu'à l'occasion de l'Année Sainte il y ait dans notre milieu une réponse généreuse aux demandes du Saint-Père qui nous appelle tous à la prière, à la pénitence et à l'action.

Voici les noms des présidents des divers comités: Activité sociale, frère Joffre Gervais; Fraternité, frère Etienne Phalempin; Membres, frère Edouard Cimon; Activité catholique, frère André Coulombe; Publicité, Rév. Roger Saint-Jacques.

La prochaine réunion aura lieu le jeudi 26 janvier prochain à l'heure fixée sur les cartes d'invitation. On le rappellera à tous par la voix de notre poste CHFA à l'heure où on annonce les activités sociales non rémunératrices.

# Soirée récréative à Fort Kent

Dimanche le 8 janvier, eut lieu à Fort Kent une soirée récréative organisée par les Jacistes de la paroisse. Un grand nombre de jeunes de Bonnyville et de La Corey s'y rendirent car—"plus nombreux on est, plus il y a du plaisir", dit-on!

Le programme bien remplie de chants, jeux et danses fut exécuté avec joie et entrain. La danse bien connue et favorite "Le Brandy" réchauffa la veillée et fut demandée à plusieurs reprises.

La jeunesse a prouvé qu'on peut avoir bien du plaisir ensemble en s'amusant honnêtement. Les parents présents étaient heureux de voir les jeunes s'égayer ainsi.

La soirée se termina par quelques bonnes paroles d'encouragement de l'aumônier diocésain, M. l'abbé G.-Henri Primeau.

Grand merci aux habiles organisateurs et à tous ceux qui ont aidé à faire de cette soirée un grand succès! Espérons que cela se continuera dans toutes les paroisses de notre diocèse.

# LAFOND

M. et Mme Hector Dupuis étaient de passage, la **semaine dernière**, à Edmonton, Morinville, St-Albert et Legal. Entre autres, ils ont visité les familles suivantes: Wilfrid Beaupré, Pierre Dupuis, Omer et Camille Villeneuve, Gallant, Simon et Lapierre, autrefois de Lafond.

Avant les fêtes, M. et Mme Dupuis ont visité leur fille de Fort Kent, M. et Mme Joseph Collins et plusieurs amis. Ils ont demeuré huit jours dans la région.

# CLUNY

La petite Florence Gourdine, fille de M. et Mme J. Gourdine, souffrante depuis quelques jours, a été transportée à Calgary. Espérons qu'il n'y a rien de sérieux.

* * *

Il est question de scarlatine au village. Ce soir le médecin viendra vérifier et mettre en quarantaine si cela est nécessaire.

* * *

Lundi le 9, les membres de la Chambre de Commerce donnaient leur souper annuel. Du chevreuil, de l'élan et autres plats recherchés étaient au menu et sur la table.

* * *

Le curling bat son plein; jeunes et vieux s'en donnent à coeur joie.

* * *

Le froid semble être ici pour y rester; le thermomètre se tient entre 15 et 35 degrés sous zéro.

**Lisez et faites lire la Survivance.**

# MORINVILLE

Vendredi soir, octave des Rois, une trentaine de bons jeunes gens, élèves finissants au High School, se réunissaient en gaudiose au presbytère. Tous étaient invités; quelques-uns, plus que quelques-unes, manquèrent au rendez-vous à cause de la froidure. Voici les noms des assistants que M. Ralph Brenneis avait convoqués de la part de M. le curé: Mlles Flo. Gamache, B. Ouellet, R. Morissette, B. Ricard, Gert. Meunier, K. Parker, C. Brochu, C. Meunier, Ol. Meunier, Geo. Tellier, M. McLaughlin, M. Fergusson, Gene Salé, C .Leahy, Nat Killian, Yv. Gamache, Yv. Chevalier, Lois Bokenfohr, Ad. Voyer, Helen Grant, Pauline Rousseau, Olga Holowaychuk, Fr. Chalifoux, C. Morissette, MM. Nor. Fuchs, R. Brenneis, M. Martyna, J. Conway, R. Gibeau, Ray. Tailleur, Ar. Comeau, O. Létourneau, G. Voyer, R. St-Laurent. Il y eut naturellement des jeux de salon, des chants en choeur et des rafraichissements d'hiver. La gaieté la plus fraternelle ne cessa de régner jusqu'à minuit quand la fête fut finie. Ainsi se terminent les activités festivales de la saison.

* * *

Mme Eric Linden, de Minneapolis, accompagnée de ses deux fillettes June et Patty, sont venues en avion visiter M. et Mme J.-H. Perras, les père et mère de Mme Linden, ci-devant Rochelle Perras de Morinville. M. Linden, pilote-aviateur commercial a été retenu par ses fonctions. Amateur de chasse, il aurait mal choisi la froide semaine en cours.

* * *

Le premier baptême de l'année est entré dans les régistes: celui de Léonard-Maurice Perras, fils de M. Robert-L. Perras et de son épouse Elisabeth Byer. Les parrain et marraine ont été M. et Mme Mike Hollzer, oncle et tante, représentés à la cérémonie par M. Ernest Perras et Mlle Marie Borlé.

* * *

Un Centre catholique français s'installera prochainement à l'ancien bureau de la caisse populaire. M. Philippe Gibeau en sera directeur.

# SPIRIT-RIVER

La consécration de nos familles à Jésus, Marie, Joseph, a eu lieu le 8 janvier, le dimanche de la Sainte-Famille, avant le salut du Très Saint-Sacrement qui suivit immédiatement la grand'messe, au pied de la crèche de notre église.

La bénédiction des enfants se fit à l'école Sainte-Marie, mercredi le 11 janvier. Dans les grades 1, 2 et 3, nous avons 11 garçons et 13 fillettes; dans les autres grades, de 4 à 9, nous avons 16 garçons et 7 filles.

A l'occasion de l'année sainte, nous avons reçu de la chancellerie de Grouard de grandes affiches (les unes en anglais, les autres en français) pour être placées dans nos églises et salles paroissiales. Voici ce qu'elles nous disent:

"Puisse cette année vraiment sainte être pour la famille humaine annonciatrice d'une nouvelle ère de Paix, de Prospérité, de Progrès."

Rome, 1950.

N'oublions pas que la paix ne réside que chez les gens de bonne volonté; la prospérité atteindra les gens qui la demandent tous les jours dans la prière; le progrès doit être spirituel et matériel, mais mettons toujours le progrès spirituel en premier lieu et le reste nous sera donné par-dessus le marché.

Un froid continu sévit dans la région de la Rivière-la-Paix depuis Noël.

**Querelle conjugale**

Le mari. —Moi, au moins, j'ai les qualités de mes défauts.

La femme. — Vrai, je ne t'en croyais pas autant!

# Décès de Mme Escallier

Le 12 janvier mourait paisiblement à l'Hôpital Général Mme François-Joseph Escallier (née Marie-Laura Pelletier), à l'âge de 36 ans et 8 mois. Elle était la fille ainée de M. et Mme Sylvio Pelletier, d'Edmonton. Le service fûnèbre fut chanté lundi de cette semaine, en l'église du Sacré-Coeur.

Minée depuis longtemps par une maladie sournoise, elle a enduré ses souffrances avec résignation à la volonté de Dieu et elle a pu recevoir tous les secours de la religion avant de rendre son âme à Dieu.

Elle laisse pour pleurer sa perte, outre son époux, un fils, Maurice, âgé de 19 ans, et une fille, Evelyn, âgée de 13 ans; ses parents, M. et Mme Sylvio Pelletier; une soeur, Hélène (Mme Len Sutherland); quatre frères: Arthur, Edmond, Albert, de Legal, et Roland, d'Edmonton.

Nous prions la famille en deuil d'agréer nos plus sincères sympathies.

* * *

## Remerciements

Les familles Escallier et Pelletier désirent remercier vivement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de Mme Escallier, et qui ont offert des fleurs et des prières et fait dire des messes pour le repos éternel de l'âme de la défunte.

# LAC AUX OEUFS

Nous avons eu une messe de minuit le Jour de l'An cette année. Le jour de Noël, notre curé dut aller dire la messe de minuit à Grandin, il profita de la permission de notre Saint-Père le pape pour venir nous dire la messe de minuit au commencement de l'année. L'assistance était nombreuse, on remarquait plusieurs étrangers, entre autres: M. et Mme Alex Schaub et leur famille, de Plamondon, ainsi que M. Raymond Lord, de Bonnyville, qui est en visite chez des parents et amis de Plamondon. La grande majorité des paroissiens reçurent la sainte communion. Espérons que cette Année Sainte amènera un peu de paix parmi les nations.

* * *

M. Bertin Amiot, ainsi que M. et Mme Bernard Amiot et leurs deux enfants, de Foothills, vinrent passer la Noël chez leurs parents.

M. et Mme Léon Duperron sont partis à Wandering River pour quelques mois.

A l'hôpital pour opération d'amygdales, Lucille L'Heureux, fillette de M. Laurent L'Heureux. Prompt rétablissement, Lucille.

Mlle Jeannine Vincent, de Normandeau, demeurera chez son frère Marcel durant quelque temps.

* * *

Nos écoliers sont retournés à leur classe après avoir passé les vacances de Noël dans leur famille: Arthur Girard et Vincent Amiot, à Plamondon, où ils font leur grade XI; Fernand Amiot, au collège Saint-Jean; Paul et Anne L'Heureux, ainsi que Christiane Amiot, Angèle Amiot et Paul Ménard, au couvent de la Mission Lac-la-Biche.

* * *

Née à M. et Mme Marcel Vincent (Yvette Lebeuf) une fille baptisée sous les noms de Doriane Marie. Parrain et marraine, M. et Mme Maurice Lebeuf.

# DONNELLY

Mme Laurier Maisonneuve, après avoir passé l'époque des fêtes à l'hôpital de McLennan à cause d'une mauvaise grippe, revint chez elle, mais pour si peu longtemps qu'elle est déjà de retour à McLennan. Nous prions le bon Dieu de la rendre pour de bon à sa famille bien qu'elle se résigne chrétiennement à son sort.

* * *

Un ancien paroissien de Donnelly qui demeurait depuis quelques années à Girouxville est de retour chez nous. En effet, à la suite de transactions, M. et Mme Louis-Philippe Maisonneuve vendaient leur part dans le Magasin Général de Donnelly à M. Philippe Moquin. Malré un froid **de 40 sous zéro,** ces familles ont déménagé leurs pénates. Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à la famille Moquin.

* * *

Le temps des fêtes a ramené dans bien des foyers les membres dispersés, soit collégiens, couventines et autres; la plupart sont retournés au loin. Cependant il faut dire que le passage de nos collégiens nous a valu plusieurs joutes de gouret qui ont couvert de gloire notre équipe locale. Sans défaite aucune, ils ont joué cinq parties dont voici les résultats: contre Peace-River, 4-3, et à Donnelly, 3-0, contre Falher, 3-0 et 5-0; contre McLennan 2-2.

* * *

A la veille des vacances de Noël, et pour bien clôturer une année jubilaire, les élèves de notre école présentèrent un savoureux concert à Son Excellence Mgr Henri Routhier à l'occasion de son 25e anniversaire de sacerdoce. Une foule nombreuse y assista et Son Excellence en profita pour adresser des paroles émues et pleines d'à-propos.

* * *

La Révérende Mère Sainte-Germaine, provinciale des Soeurs de Sainte-Croix, passe quelques jours à la maison provinciale avant de poursuivre sa visite canonique qui durera un autre mois.

* * *

Le mouvement d'Action catholique des étudiants tint récemment deux jours d'études à Donnelly. Nous sommes toujours très heureux de recevoir ces jeunes visiteurs, leurs assistantes et aumôniers.

* * *

Le Rév. Père curé dut s'absenter pour un voyage à Edmonton. Durant son absence, sous avions le bonheur de posséder dans notre paroisse un Révérend Père de Sainte-Croix rattaché au sanctuaire de l'Oratoire St-Joseph à Montréal, le R.P. Sauvé, en repos actuellement à Jean-Côté.

* * *

Lors de l'assemblée annuelle de la commission scolaire tenue en la salle du pensionnat, le 13 janvier dernier, on accepta la démission, avec regret, de M. Henri Therriault qui demeure maintenant à Falher. La nouvelle commission se compose de MM. Laurier Maisonneuve, président, Hervé Johnson et Adélard Rouleau. M. Jean Pariseau demeure secrétaire.

M. Adélard Rouleau devient l'agent des machines aratoires Field-Marshall à Donnelly et pour le nord de la province. Nous lui souhaitons bon succès.

M. Albert Servant devient marguillier comme représentant de la partie sud-est de la paroisse. Il remplace M. Pierre Lapointe. Nous l'en félicitons.

Samedi soir dernier, alors qu'il tentait d'activer le feu de sa fournaise de garage, M. Joseph Labrecque a été la victime d'un accident qui aurait pu avoir de graves conséquences. En effet, il jeta un peu d'huile sur des tisons et presqu'aussitôt une violente explosion se produisit si bien que les portes s'ouvrirent sous le choc. Il y eut un commencement d'incendie qu'on eut tôt fait de maitriser. M. Labrecque en fut quitte pour quelques brûlures aux mains et la figure.

* * *

Récemment, M. Noël Gauthier dut subir l'amputation du pouce de la main droite à la suite d'un accident de travail. Il faut espérer que ces accidents ne se multiplieront pas.

# GIROUXVILLE

Révérende Mère Provinciale des soeurs de Ste-Croix, est venue faire sa visite canonique à Girouxville ces jours derniers.

* * *

Les enfants du district Gauthier et ceux de Culp se voient privés d'école, car l'autobus qui les transportait fut détruit par les flammes mercredi dernier.

* * *

M. et Mme Eusèbe Bélanger ont célébré dans l'intimité leur 50e anniversaire de mariage. A cette occasion le R. P. curé est allé prendre le souper avec eux.

* * *

MM. Edouard Dupras et Joseph Allarie restent au village maintenant. Ils partagent le logement avec M. Joseph Dionne.

* * *

M. Théodore Rémillard a un nouveau commis à votre service: M. Foisy, parent de Mme Antonio Marceau. Il vient de Lafond.

* * *

En visite dernièrement chez M. Didier Gérard: sa mère, le frère et la soeur de madame Gérard avec leurs amis de Codesa.

* * *

Mlle Larocque, revenue de vacances, a repris sa place au restaurant. Elle remplace Mlle Jeannine Pigeon.

* * *

Mme Benoit Cloutier est revenue de l'hôpital, mais madame Albert Cloutier, assez gravement malade, a dû y aller faire un stage.

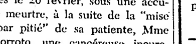
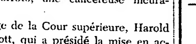
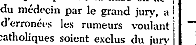
* * *

M. Paul Gauthier nous est revenu, mais pas seul: il est bel et bien marié. Bienvenue aux nouveau mariés et longue vie de bonheur!

* * *

Le départ de M. Gibson, agent de gare qui est allé en vacances, a été remarqué car les poêles ne chauffent plus. Est-ce disette de charbon?

## Le procès du Dr Sander le 20 février

Manchester, N.-H. — On a annoncé que le Dr Hermann N. Sander subira son procès le 20 février, sous une accusation de meurtre, à la suite de la "mise à mort par pitié" de sa patiente, Mme Abbie Borroto, une cancéreuse incurable.

Le juge de la Cour supérieure, Harold E. Wescott, qui a présidé la mise en accusation du médecin par le grand jury, a qualifié d'erronées les rumeurs voulant que les catholiques soient exclus du jury à cause de l'opposition de l'Eglise de Rome à l'euthanasie.

"Le jury pour le procès du Dr Sander sera formé comme l'ont été tous les autres jusqu'ici dans le comté d'Hillsborough", a-t-il dit. "La question religion n'entrera point en ligne de compte".

# JOUSSARD

Une foule pieuse le 31 décembre assistait à la messe et communiait dès la 1ère heure de la nouvelle année.

Quelle joie et quelle consolation de terminer aux pieds du Maître divin une année qui finit et de saluer l'aurore du nouvel an par l'assistance à la Ste Messe et la réception de la communion dès la première heure. C'est un gage certain des bénédictions du ciel et de la réalisation des nombreux souhaits qui nous sont adressés à cette époque des fêtes.

* * *

M. et Mme Roland Bédard (née Gracia Germain) sont heureux d'annoncer la naissance d'une fille, née le 21 décembre et baptisée le 31 décembre. Parrain et mararine: M. Albert et Mona Brassard, cousine de l'enfant, sous les noms de Marie Candide Suzanne.

* * *

Voici les statistiques de Joussard pour 1949: Familles: 49; Ames: 260; Communiants: 171; Baptêmes: 3; Mariages: 2.

**La perfection est rare**

—Je suis persuadé, mademoiselle que vous me prenez pour un parfait imbécile.

—Oh! la perfection n'est guère de ce monde. . .







# AVIS AUX AUTOMOBILISTES

La Section 56 du "Vehicle and Highway Traffic Act" défend de dépasser ou de rencontrer les voitures d'écoles qui se sont arrêtées pour embarquer ou débarquer des passagers. Plusieurs accidents se sont déjà produits et des enfants ont été blessés par des automobilistes qui ont négligé de mettre cette loi en pratique.

Les chauffeurs de voitures motorisées sont donc avertis qu'ils doivent scrupuleusement suivre cette loi autrement ils seront poursuivis et mis à l'amende si trouvés coupables.

R. C. Arthurs, secrétaire provincial adjoint — Honorable C. E. Gerhart, secrétaire provincial

# Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

## VANCOUVER

### Noël-Epiphanie

La belle vague de joie qui a traversé la mer du monde vient de mourir doucement sur le rivage de la nouvelle année. Merci à l'Enfant-Dieu et à son Eglise d'avoir renouvelé notre provision de bonheur religieux, de pureté, de vie chrétienne, d'intimité familiale. Noël est encore la fête de l'amitié par de jolies cartes échangées à travers l'espace, tant de gentils souhaits présentés avec spontanéité, sourire aux lèvres et flambée d'affection au coeur.

L'église paroissiale fut trop petite pour contenir nos fidèles venus de loin. La Messe de Minuit exerce une si puissante attraction. . . Comprenez-vous l'intensité d'émotion de ces simples mots: "Il y a 30 ans que je n'ai pas entendu les vieux cantiques de Noël en français"! Félicitations à la chorale de Vancouver, sous la direction de M. Jean-Laurent Girard. Le programme musical comportait une messe à quatre voix mixtes: la Messe du St-Sacrement de Korman et les cantiques de Noël harmonisés par Ernest Gagnon.

Dans la nuit du Jour de l'An, nos catholiques de langue française se réunissaient encore pour une Heure Sainte. Nous devons à Dieu une si grande reconnaissance pour les faveurs reçues depuis la fondation de notre paroisse. Permission nous était donnée de célébrer aussi la Messe pour inaugurer l'Année Sainte. On eut encore le bonheur d'entendre les solistes de Noël: Victor Lévêque, Alma McDougall, Léo Brunelle, Rita Loiselle Charles Girard, Mme Marchand. Mlle Hélène Ecarnot les accompagnait.

Et puis, l'Epiphanie vint clore cette belle série des jours de fêtes. Soirée dans la salle paroissiale, samedi le 7 janvier. M. Harry Beauregard présida la partie de cartes. Il nous fallait un roi et une reine: Madeleine Malo et M. Sullivan furent les heureux choisis du sort. Le P. Gorieux O.M.I., nous parla sympathiquement de la belle oeuvre des journaux français dans la culture religieuse et nationale de nos compatriotes de l'Ouest, et nous présenta ensuite un beau film français: Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, gloire de la foi. Un délicieux goûter nous fut enfin servi par le dévouement de la famille de M. le président Joe Gagnon. Gloire à Dieu. Paix aux hommes. Bonne et sainte année à tous.

## CALGARY

Si vous cherchiez depuis longtemps des nouvelles de Calgary et que vous n'en trouviez pas, c'est que nous avons fait comme les ours. Nous avons hiverné de bonne heure aussi, parce que nous pressentions un hiver long et dur.

Mais il a fallu se réveiller pour les Fêtes, et aussi pour célébrer la naissance de Marie Karen Lynn, venue au monde chez M. et Mme Kane (Alice Lachance), dans les premiers jours de décembre. Félicitations aux nouveaux parents.

* * *

Mme Dinnigan est à l'hôpital depuis trois semaines. Nous lui souhaitons un prompt retour à la santé.

* * *

M. et Mme Chabot nous quitteront pour l'Est bientôt. Espérons qu'ils garderont longtemps un bon souvenir de Calgary et des nombreux amis qu'ils laissent.

* * *

M. et Mme G. Simonin ont décidé d'en finir avec notre hiver: ils sont partis, lundi, pour la vieille province. Quand il fera froid là-bas ils reviendront au pays des "chinook". . . Si seulement il peut en venir!

* * *

Comme à tous les jours de l'an les étudiants sont revenus réchauffer leur coeur dans leurs foyers. Puis, les voilà repartis. La tranquillité règne dans plus d'un foyer et les crochets dégarnis s'ennuient des manteaux. Il y a des petits gars qui s'ennuient aussi, depuis que leurs soeurs sont retournées au couvent. C'est bien tranquille!

* * *

Terminons en souhaitant une bonne et heureuse année à tous les Canadiens français de la province, surtout à ceux de notre entourage que le froid empêcha de visiter.

## New-Westminster

Le 27 novembre Mme Albert Brissette, 406 Agnès organisait chez elle une partie de cartes à laquelle elle invitait plusieurs amis et membres du Cercle. Ce fut un franc succès. Il y eut de beaux prix. Après que la partie fut terminée notre hôtesse nous servit un délicieux goûter.

Le 4 décembre c'était au tour de Mme S. Paradis, 621-5ème avenue, à convier ses amis à venir passer une soirée très agréable en jouant aux cartes. Inutile de dire que là aussi ce fut un véritable succès. De jolis prix furent distribués. Une succulente collation fut servie par notre hôtesse.

Le 11 décembre, Mme A. Patenaude, 1009 Queen's Avenue, recevait ses amis chez elle pour une partie de cartes. Presque tous les membres du comité y étaient réunis. Comme les deux dimanches précédents: beaux prix, résultat magnifique et lunch excellent.

Ces soirées rapportèrent la jolie somme de 48 dollars, qui fut versée intégralement dans la caisse du Cercle.

A ces trois dames, si dévouées, félicitations et un gros merci.

Le 6 janvier, le Cercle canadien-français, afin de célébrer la fête traditionnelle du Jour des Rois, organisait un "souper à la dinde" qui remporta un succès inespéré, vu le mauvais état des routes ce soir-là.

Dès 6 heures les membres et leurs amis arrivaient en grand nombre pour prendre part au festin, qui soit dit en passant, était délicieux; rien ne laissait à désirer, viande, légumes, tourtières, boissons etc., le tout à profusion; le service était parfait; chacun affirmait qu'il n'avait jamais assisté à pareil banquet. Le repas débuta par le bénédicité qui fut prononcée par le R.P. Lynch, un de nos invités d'honneur; ensuite l'assistance entonna le "O Canada" et chanta plusieurs vieilles chansons canadiennes durant le repas. Mme F. Hughes était en charge du programme musical; le Père Lynch dirigeait le chant et Mme M. Collins accompagnait au piano.

A la table d'honneur on remarquait le R.P. Lynch, M. E. Cloutier, président de New-Westminster, Mme I. Burnada, Mme E. Cloutier, M. A. Lefebvre, président de la Fédération, Mme A. Lefebvre, Mlle B. Laboissière, M. J. Gagnon, pr. du cercle Vancouver, Mme J. Gagnon, M. E. Sevigny, vice-président, et Mme E. Sevigny, Mme I. Lebastard, secrétaire de New-Westminster, et M. I. Lebastard. M. le président remercia tous les assistants d'être venus si nombreux et présenta les invités d'honneur, qui tous prononcèrent une courte allocution à l'issue du banquet. Il fit aussi l'éloge des dames du comité qui s'étaient dépensées sans compter et présenta Mme M. Conseiller, qui était en charge de cette soirée, ainsi que Mlle Rita, sa fille, qui a remporté le championnat du patinage à roulette, pour les Etats-Unis et le Canada. Toutes ces personnes furent chaleureusement applaudies par l'assistance.

A la cuisine Mme M. Conseiller était aidée par Mme F. Hughes, Mme A. Brissette, Mme I. Le Seach. Il ne faut pas oublier Messieurs S. Paradis, et L. Girard qui simplifièrent de beaucoup le travail des dames, en découpant les dindes; Mme S. Paradis et Mme G. Therrien étaient les hôtesses de la salle à manger.

Les dames préposées au service des tables étaient Mmes Dozois, Mlle G. Conseiller, Mmes H. Gélineau, L. Girard, P. Marcoux, S. Paradis, J.-E. Sabourin, E. Sevigny. Quand le repas fut terminé (on dut s'y prendre à deux fois pour servir, les convives étant trop nombreux) tous se dirigèrent vers la salle du rez-de-chaussée où devait avoir lieu le bal. Mais auparavant chacun des invités reçut un morceau de gâteau des Rois; le sort tomba sur Mme Mercer qui fut élue reine et sur M. Vernon qui fut déclaré roi pour la soirée. L'entrain et la gaieté régnèrent pendant toute la fête et jeunes et vieux s'en donnèrent à coeur joie. Qui aurait pu prédire il y a quelques années, qu'en ce beau jour des Rois de l'an de grâce 1950, nos Canadiens français habitants de New-Westminster, pourrions nous réunir en aussi grand nombre, et cependant il en manquait encore beaucoup à l'appel; mais s'il faut en croire la rumeur on dit que ceux-là regrettent beaucoup de ne pas être venus et se proposent de venir désormais à nos fêtes, alors! Il faudra nous louer un plus grand local.

C'était plaisir d'entendre tous les invités parler entre eux dans notre belle langue. Winnipeg, St-Paul, Bonnyville, Gravelbourg, Ponteix, Montmartre, Willow-Bunch, et bien d'autres places étaient représentées; on aurait dit qu'ils venaient de tous les coins des prairies.

Nous espérons que nous n'allons pas en rester là et que tous nous aurons à coeur d'aider le comité du cercle en assistant aux petites soirées familiales qui ont pour but de nous grouper afin de mieux nous connaître et nous aider à conserver notre langue et traditions et défendre nos droits. Ces soirées ont toujours lieu le 3ème vendredi du mois.

Notre prochaine partie de cartes, crib, bingo et danse prendra place au Nordic Center, 6ème rue et 12ème avenue, le vendredi 20 janvier. Bienvenue à tous!



Diner du Jour de l'An chez des Canadiens français de Victoria, Colombie canadienne. Les hôtes étaient M. et Mme Joseph Tremblay. Les enfants: Rosaire Tremblay et Mme; Robert Tremblay et Mme (Poldie, C.C.); Gaston Perette et Mme (Aline Tremblay), Vancouver; Raymond Fontaine et Mme (Louise Tremblay), Youbou, C.C.; Daniel Dooré et Mme (Rita Tremblay); Mlles Germaine et Thérèse Tremblay. Les amis: M. et Mme Dollard Jacob (autrefois de Prince Albert, Sask.); M. et Mme Frs DesPins (de Le Pas, Man.); M. et Mme A. de Grandmaison (de La Rivière-du-Loup, P.Q.); M. et Mme Georges Terrien (d'Ottawa, Ont.). Il y manque deux enfants: Léo, de Ladysmith, C.C., et Léa (Mme Ivan Forbes), du Nouveau-Brunswick. Les nombreux petits-enfants étaient à la seconde tablée. (Photo Jonças)

## Relations diplomatiques avec le Vatican

Djakarta. — Le Saint-Siège et les Etats-Unis d'Indonésie ont décidé de nouer des relations diplomatiques, annonce la délégation apostolique de Djakarta. Cette délégation est élevée au rang d'internonciature, tandis que les Etats-Unis d'Indonésie auront une légation près du Saint-Siège.

## Les chauves retrouvent leurs cheveux

Francfort, Allemagne. — On a ouvert une enquête sur l'homme qui a fait pousser des cheveux sur la tête du bourgmestre.

Du duvet apparait un peu partout sur la tête du maire Walter Kolb, qui est chauve depuis 28 ans.

Cette sorte de miracle est dû à Wilhelm Heger, un chimiste yougoslave, qui a ouvert ici un riche salon de coiffure en septembre dernier.

Heger dit qu'il fait pousser des cheveux au moyen d'une lotion appelée "perkutina", qu'il fait pénétrer dans le cuir chevelu au moyen d'un traitement électrique. Il affirme que ce traitement, qui ne prend que 10 minutes, rétablit la circulation du sang.

Mais le Dr Otto Schmidt, chef du service d'hygiène municipal, dit qu'il fait enquête sur ce traitement pour voir si cette lotion ne menacérait pas la santé du patient, ainsi que plusieurs praticiens le prétendent.

## Le blé Sud-Africain

On estime la récolte de blé en Afrique du Sud à 15 millions de boisseaux pour la saison 1949-1950, soit une augmentation de 2.5 millions sur la récolte de l'an dernier.

# Tribune libre

## Les petits moutons

Bonnyville, 15 janvier 1950

A la page 4 du dernier numéro de la "Survivance", 11 janvier 1950, une brave mère de Morinville nous pose la question suivante: "Où donc sont allés nos petits moutons?" C'est une question à laquelle il est assez difficile de répondre. Ayant passé plus de 25 ans parmi les Indiens, quelques-uns des vieux m'ont dit que les animaux passaient, après leur mort, dans le corps des gens et ces gens avaient le même caractère que les animaux qui s'y étaient introduits. Est-ce que par hasard les petits moutons ne seraient pas rentrés dans le corps de plusieurs Canadiens français? Plusieurs n'ont pas seulement le courage de défendre leur langue française et leur religion. Ils se laissent devenir moutons, par suite se font arracher la laine sur le dos. Le proverbe dit: qui se fait mouton, se fait tondre la laine! C'est étrange de constater l'apathie de quelques Canadiens français à l'égard de nos commissaires d'écoles, surtout ceux de la campagne. Le Rév. Père Berthold, des Frères Mineurs, notre vaillant visiteur des écoles bilingues, me disait lors de sa dernière visite à Bonnyville: "Que j'aimerais donc être accompagné dans ma visite par un ou plusieurs commissaires d'écoles! Ils apprendraient où est située leur école!" Ceci indique le peu d'intérêt que plusieurs commissaires ont parfois pour la bonne marche de l'école. Il y a des écoles qui ont une majorité d'élèves canadiens-français et les trois commissaires sont anglais. Vous devinez ce qui arrive au français dans ce cas! D'autres écoles ont les trois commissaires canadiens-français et négligent d'avoir leur assemblée annuelle, alors c'est le surintendant qui dirige tout. Nous avons le grand avantage de nommer nos maîtresses catholiques dans nos écoles bilingues. Pourquoi ne pas en profiter? Nous n'avons pas le cours d'étude en français qu'il nous faut pour nous, Canadiens français. Que faisons-nous pour y remédier?

Quant aux petits moutons pour les crèches, c'est aux gens à les demander à leurs marchands. Puis faites pression auprès de vos fournisseurs afin de nous procurer de beaux petits moutons comme ceux que nous avions dans le passé. Peut-être que nous n'achetions pas assez de ces jolies petites bêtes si inoffensives; alors les marchands de gros ne s'en sont plus occupés! La dégringolade vers le paganisme de nos temps peut y être pour quelque chose! Toutefois c'est bien d'avoir eu cette belle idée. Je félicite la bonne maman qui a attiré notre attention sur ce fait évident. Comme vous, madame, je préfère les beaux petits moutons aux gros cochons mal enculottés, la queue en spirale; aux ours mal léchés; aux singes grimaçants; aux canards lourdeaux et même aux lapins avec des oeufs dans leur panier.

J.-H. Lirette

## ST-JOACHIM

La semaine dernière, Mme J. Latour, présidente des Dames de Sainte-Anne, réunissait chez elle l'exécutif de la Congrégation qu'elle reçut avec son amabilité coutumière. Après avoir discuté et décidé bien des choses, on s'amusa, on causa autour d'une table chargée d'un succulent réveillon.

* * *

M. Emile Casabon, fils de Mme T.-J. La Flèche, est parti pour Calgary où il sera quelque temps. Il s'en va étudier à l'école des Arts et Métiers.

* * *

M. et Mme J.-Bte Vincent sont déménagés dans leur nouvelle résidence, 110e rue. Ils avaient le plaisir de recevoir leur fils, Armand, accompagné de sa femme et de ses deux enfants.

* * *

En visite chez M. Louis Béland, Mme H. de Moissac, de Saint-Boniface, Man., mère de Mme Béland.

* * *

Il nous fait plaisir d'apprendre que nos malades, assez nombreux dans les hôpitaux, sont pour la plupart de retour dans leur foyer et que les autres sont en voie de prompt rétablissement.

## On devra libérer les surplus accumulés

Ottawa. — Le ministère du revenu national vient de déclencher une campagne destinée à "libérer" d'abondants surplus de revenus non utilisés et gardés en réserve dans le trésor de plusieurs corporations commerciales, a déclaré un porte-parole du gouvernement.

Les corporations commerciales seront priées de faire servir leurs surplus à l'expansion et au développement de leurs entreprises ou d'en faire la distribution parmi les actionnaires, sans quoi elles s'exposent à se voir taxer par le gouvernement.

Le geste du gouvernement a pour but de stimuler l'économie canadienne en mettant en circulation les surplus accumulés par les corporations depuis plusieurs années.

Les compagnies qui répugneront à "libérer" leurs surplus recevront du gouvernement sous pli recommandé un avertissement du ministère du revenu national selon lequel les surplus non distribués aux actionnaires seront considérés comme l'ayant été, et que les actionnaires seront taxés en conséquence.



## Limites d'âge

Ottawa. —Les limites d'âge pour les aspirants soldats sont maintenant de 17 à 29 ans, a annoncé le bureau chef de l'Armée à Ottawa.

On sait qu'auparavant, les limites d'âge se fixaient entre 17 et 25 pour les personnes sans métier, tandis que les hommes de métier pouvaient entrer dans l'armée jusqu'à l'âge de 35 ans.

Les aspirants soldats qui n'ont pas encore atteint l'âge de 18 ans doivent obtenir la signature de leurs parents avant de pouvoir s'enrôler.







## Annonces classifiées

# Société d'établissement rural

Il intéressera sans doute la jeunesse rurale du Canada français d'avoir une idée de l'historique, des buts, de la constitution et du programme de la Société Canadienne d'Etablissement Rural, fondée à la suite du Congrès national de colonisation tenu à Boucherville en novembre 1947, et dont les pouvoirs peuvent s'exercer dans toutes et chacune des provinces du Canada en vertu de la charte qu'elle a obtenue du gouvernement fédéral. En effet, c'est particulièrement à l'établissement à la campagne de la jeunesse rurale du pays que cette Société vouera ses multiples activités.

Qu'est-ce que la Société Canadienne d'Etablissement Rural? Elle est, pour ainsi dire, une coopérative des associations intéressées par leur nature au mieux-être de la classe agricole, à l'intensification de la vie à la campagne et, par conséquent, à l'établissement rural. Elle ambitionne, en un mot, la sauvegarde des deux plus précieuses institutions du Canada français; la famille et la paroisse rurales.

**Nécessité**

Sa nécessité, le Congrès de Boucherville l'a mise en évidence. Les exposés des situations de tous les groupements français du pays ne pouvaient avoir d'autre aboutissement que la fondation d'un organisme coordonnateur de toutes les forces rurales de la nation, en vue de garder dans leur milieu normal le plus grand nombre possible de nos familles d'habitants. Il fut en effet démontré que les pertes subies dans le domaine de la foi et de la langue chez les groupements minoritaires français du pays, furent causées par l'absence d'une stratégie de peuplement qui aurait su assurer à toutes les familles originaires du Québec une efficace protection de leurs valeurs culturelles. A l'avenir, ce fut le voeu unanime du Congrès, il faudrait orienter le mouvement des familles de l'est à l'ouest de sorte qu'elles soient par avance assurées de la sauvegarde de leur foi et de leur langue dans les milieux où elles voudraient aller étendre la civilisation chrétienne, humaniser de nouveaux territoires.

**Les buts**

Quels sont les buts de la Société Canadienne d'Etablissement Rural? L'un de ses premiers buts est de faire converger toutes les activités déployées autour de l'établissement rural dans le pays vers le rétablissement ou la conservation d'un plus sain équilibre entre les classes indépendantes, autonomes, et les classes prolétaires. Lancement donc d'une campagne d'éducation religieuse, familiale et nationale visant à entretenir l'amour réel du sol et à multiplier les vocation de cultivateurs. Mais pour que les familles n'encourent pas le risque de perdre leur langue et leur foi en se transplantant ailleurs, la Société verra à étudier au préalable et par le détail l'ensemble des conditions culturelles et économiques des territoires à peupler. Arrêt par conséquent d'une stratégie de peuplement ajustée aux besoins d'établissement normaux des familles de cultivateurs.

Ses buts, la Société ne pourra les atteindre que dans la mesure où chacune des associations soucieuses du maintien au sol de nos populations s'emploiera, dans les sphères qui lui sont propres, à diffuser abondamment des idées plus justes sur le sens et la portée réelle de l'oeuvre de l'établissement rural, de la colonisation en particulier, oeuvre trop souvent reléguée au dernier plan parce qu'ignorée ou mal comprise ou, à tout événement, regrettablement dépréciée. Par l'harmonisation des efforts de toutes les associations rurales, il faudra, dans le plus bref délai possible, substituer à la colonisation-secours, la colonisation-conquête. En somme, il sera nécessaire de faire saisir les devoirs que tous ont envers la vie, envers ceux qui leur permettent de jouir de ce don précieux entre tous.

**Constitution**

Comment est constituée la Société Canadienne d'Etablissement Rural? Déjà ses buts le laissent supposer, la Société sera constituée de prêtres et de laïcs, puisque ses activités s'étendront à la fois aux domaines culturel et économique. Il appartiendra aux représentants de l'Eglise de donner à la Société son inspiration, de mettre de l'avant des programmes d'éducation susceptibles de créer une atmosphère sympathique à l'établissement rural. Pour en arriver là, il faudra prêcher une doctrine qui apprenne à nos familles d'habitants les raisons profondes qu'elles ont de raffermir leur alliance sacrée avec la terre. Et vu que dans l'établissement des familles, de celles surtout qui traverseront les frontières de la province de Québec, entre en ligne de compte au premier plan la sauvegarde de la langue et de la foi, il appartiendra aux représentants de l'Eglise de décider de la stratégie de peuplement.

Selon que l'exigeront les circonstances, les prêtres s'associeront dans leur travail des représentants laïcs des diverses sociétés qui déjà opèrent selon la hiéarchie de l'Eglise sur les plans paroissial, diocésain, provincial et national. De fait, si l'on veut mener à bien un programme d'envergure d'établissement rural, il sera indispensable de répandre la mystique de la terre dans toutes les organisations dont les comités s'échelonnent de la paroisse à la nation. Seule cette coordination dans l'éducation assurera l'éclosion d'un plus grand nombre de vocations agricoles.

Outre de collaborer selon les circonstances avec les représentants de l'Eglise dans la diffusion d'une doctrine de sociologie rurale chrétienne, les laïcs seront particulièrement chargés des questions financières, économiques, techniques et scientifiques. Ils s'occuperont d'alimenter le trésor de la Société, d'organiser ses bureaux; ils verront à coordonner les activités des diverses sociétés intéressées à l'établissement rural. Il est superflu d'ajouter qu'ils devront, en tous temps, collaborer étroitement avec les représentants de l'Eglise, sans quoi l'oeuvre ne pourrait pas être menée à bien. L'établissement rural réclame le concours de tous et de chacun, essentiellement, c'est une oeuvre de collaboration où chacun a sa place et ses devoirs à remplir.

**Programme**

Quel est le programe de la Société Canadienne d'Etablissement Rural? Une oeuvre d'une telle envergure ne peut pas se réaliser tout d'un coup. La Société procédera donc par étapes dans l'élaboration et la réalisation de son programme. Et puisqu'elle vise le rapprochement de tous les membres épars de la grande famille rurale française du pays, il lui faudra, au plus tôt, lui faire saisir les raisons supérieures qu'elle a de renforcir ses attaches au sol.

Il s'agira en tout premier lieu de faire prendre conscience, à ceux qui vivent encore de la terre, du rôle qu'ils ont à jouer dans la société, des devoirs qu'ils ont à remplir envers la vie elle-même. Le premier pas à faire sera l'enquête démographique pour déterminer le rythme même de la vie dans chacune de nos paroisses et, par conséquent, le nombre d'établissements à faire ou à prévoir. S'étendant d'une façon normale de la paroisse à la région, les sociétés intéressées à l'établissement rural verront à faire participer à ce programme d'éducation rurale les diverses maisons d'enseignements sises dans le diocèse ou dans la région. Les écoles des rangs, des villages, des régions, verront à s'occuper plus activement qu'elles ne l'ont fait jusqu'à présent de préparer l'avenir des jeunes gens à la campagne, de les doter des connaissances qui leur permettront d'accéder à des occupations d'un caractère rural. Outre de collaborer sur le plan paroissial, diocésain, provincial et national ainsi conçu, les sociétés intéressés, tel l'U.C.C. et l'U.C.F., pourront soutenir au sein même de leur association respective un programme d'éducation ajusté au plan d'ensemble pour en assurer toute l'efficacité.

**Comité d'enquête**

De ceci découle la nécessité de fonder, dans le Québec et au dehors, dans nos paroisses, des comités d'établissement rural chargés avant tout de connaître avec exactitude les besoins et les possibilités d'établissement de caractère paroissial, régional et provincial. En plus de ralentir l'exode rural, une telle procédure ovrirait les yeux sur les besoins de renouvellement, de rajeunissement des effectifs à l'intérieur des paroisses en vue d'y maintenir un taux de natalité à un niveau raisonnablement élevé. De plus, ils faudrait faire partout une étude de l'ensemble des institutions paroissiales à la fin de savoir la mesure dans laquelle elles concourent réellement à l'établissement rural et, advenant qu'il en fût autrement, de leur apporter les changements qui, selon les circonstances, pourraient s'imposer.

Concurrement avec cette campagne d'éducation, la Société entreprendra, aussitôt que les circonstances le permettront, le relevé détaillé des terres disponibles en dehors de la province de Québec pour en déterminer la valeur agricole. Ainsi, avec le temps, l'on aura en mains toutes les données nécessaires à l'arrêt d'une stratégie de peuplement. Il ne suffira pas, cela va de soi, de se procurer le relevé des terres disponibles pour déterminer un mouvement de familles. Ce qu'il importera surtout par rapport aux mouvements extra-provinciaux, ce sera d'étudier l'ensemble des institutions susceptibles d'assurer la sauvegarde de nos valeurs culturelles. Et vu qu'il est indispensable à la vie normale des familles d'habitants de leur assurer partout la protection de l'association professionnelle, la Société ne ménagera aucun effort pour étendre d'un bout à l'autre du pays, chez toutes les familles catholiques et françaises, les associations destinées à grouper les membres de la classe agricole.

**Appui financier et autre**

Ce sont les premiers points au programme de la Société. Ils ne s'exécuteront que dans la mesure où les circonstances de caractère financier surtout, permettront aux dirigeants de la Société d'aller résolument de l'avant. On ne l'ignore pas; dans tous les organismes de ce genre, il faut d'abord s'assurer le nerf de la guerre: l'argent. Dans ce but, le bureau d'administration de la Société fera tout en son pouvoir pour mettre sur pied aussitôt que possible des entreprises économiques capables d'alimenter son trésor. Ici encore, il faudra compter avec l'appui de tous les intéressés.

La Société Canadienne d'Etablissement Rural répond à un besoin pressant; il lui faudra sans tarder se mettre au travail, s'engager dans ses activités. Elle escompte l'entier concours de tous ceux qui croient en l'avenir, qui ont foi surtout dans les valeurs spirituelles de toute la nation catholique et française du pays.

C.-E. Couture.



## Viandes de l'Uruguay en l'Angleterre

Le Royaume-Uni et l'Uruguay viennent de conclure une entente de cinq ans sur les viandes. L'Uruguay expédiera 85 p. 100 de son excédent exportable en viande de boeuf refroidie et viande de mouton congelée, et 50 p. 100 de son excédent exportable de certaines sortes de boeuf congelé et de viandes de conserve. Pour la première année, l'Uruguay expédiera 40,000 tonnes fortes de viande congelée et 5,000 tonnes de viande de conserve.

## Le Québec rural en progrès

Trop de gens mal renseignés croient encore que le cultivateur du Québec traine un demi-siècle derrière le reste du pays au point de vue pratiques agricoles. Plusieurs voient toujours les attelages de boeufs lourdauds tirer des charrues préhistoriques et envisagent le cultivateur québecois comme une relique de l'Europe médiévale.

Rien de plus irréel, de plus inexact! Ces dix dernières années, le fermier du Québec a accompli des progrès remarquables en agriculture scientifique. On voit bien encore quelques rares attelages de boeufs peiner sur des terres lointaines de Gaspésie, mais le tracteur exécute aujourd'hui la majeure partie du travail. Au lieu du traditionnel "boghei", l'automobile transporte la famille rurale à l'église et au village. Bien des municipalités déneigent leurs chemins de rang tout l'hiver pour permettre aux agriculteurs de circuler en automobile toute l'année.

D'après le Bureau d'électrification rurale du Québec, 50% des demeures rurales de cette province bénéficient de l'électricité, contre 21% en 1940. La houille blanche permet l'utilisation des machines électriques, réfrigérateurs, lessiveuses, radios, etc. L'Institut candien de plomberie et de chauffage rapporte que, sur les 150,000 fermes du Québec, 16.5% ont la plomberie au foyer, 25% l'eau courante et 45% des pompes à eau dans la maison même. Selon la Compagnie de Téléphone Bell, 45% des établissements ruraux du Québec possèdent le téléphone, contre 27% il y a 5 ans. Notons encore combien s'est considérablement accru, ces dix dernières années, l'emploi des engrais chimiques, parasiticides et autres produits chimiques de portée agricole, gages de rendements supérieurs et de récoltes meilleures.

Ces faits parlent clairement: le fermier du Québec est en voie de passer au premeir plan sur la scène de l'agriculture canadienne.

# Le Conseil Canadien de la Coopération devant la commission d'enquête Massey

Québec. — Au nom des 600,000 coopérateurs de langue française du pays, le Conseil Canadien a présenté un mémoire à la commission d'enquête sur les arts, les sciences et les lettres qui a commencé à siéger à Québec, la semaine dernière, sous la présidence de M. Massey.

Le mémoire a fait remarquer qu'il existe deux grandes associations coopératives au Canada: l'un de langue anglaise, la Co-operative Union of Canada; l'autre de langue française qui groupe 600,000 coopérateurs de huit provinces, près de 3,000 coopératives dont le chiffre d'affaires a dépassé $300,000,000, en 1948. Entre les deux groupes il existe une entente franche et cordiale et une collaboration active en tout ce qui concerne les intérêts généraux du mouvement coopératif. C'est là un bel exemple d'unité nationale et démocratique. La langue et les qualités propres de chaque groupe sont respectées, et l'union pour une cause commune en est rendue plus facile et plus cordiale.

Le Conseil Canadien de la Coopération présente un mémoire à la commission d'enquête en conformité avec l'esprit même de cette commission. Car parmi les "institutions qui expriment le sentiment de la collectivité favorisent la bonne entente et apportent de la variété et de l'abondance à la vie canadienne, tant dans les régions rurales que dans les centres urbains", les coopératives occupent assurément une place importante.

De plus, l'éducation coopérative est une des formes les plus efficaces de l'éducation démocratique et populaire. La fin première du mouvement coopératif est d'ordre économique. C'est d'abord pour relever leur niveau de vie que des hommes, intérressés aux mêmes problèmes, se réunissent et forment une coopérative. Mais à la base, il faut mettre l'éducation des membres. En outre, par les moyens qu'elle met en oeuvre et les qualités qu'elle exige de ses membres, la coopération vise tout simplement à former des hommes qui se sentent responsables et solidaires; elle les aide à développer leurs talents, leurs qualités, et à prendre conscience de la vie sociale.

La coopération est ainsi une école d'entrainement à l'initiative et à la responsabilité personnelle; elle apprend aux citoyens à prendre une part active à l'administration de leurs intérêts économiques; elle éveille en eux le sens du civisme.

Le Conseil Canadien de la Coopération a demandé que les services d'éducation populaire des universités et les organismes d'éducation coopérative soient appelés à collaborer aux programmes d'éducation populaire, et que ces programmes soient inspirés par le véritable esprit coopératif. Radio-Canada devrait propager l'éducation économique par des reportages et des programmes spéciaux. On peut croire que le peuple s'intéressera à de tels programmes qui lui enseigneront à mieux comprendre ses propres intérêts. Et de cette éducation, il pourra s'élever graduellement à d'autres formes de culture.

Le Conseil a également suggéré que L'Office National du Film, en collaboration avec les organisme d'éducation coopérative, produise au moins deux films par année sur les réalisations coopératives. Ces films devraient être réalisés dans les deux langues et l'un devrait présenter des oeuvres ou des moyens de coopération particulièrement caractéristiques de la mentalité canadienne-française.

Les oeuvres coopératives se prêtent bien, en effet, à la production de films intéressants et instructifs, et ceux-ci, d'autre part, sont une aide précieuse aux réunions d'études et aux assemblés coopératives.

## Los Angeles

Certains professeurs passent pour très distraits. L'un d'eux, au cours d'un grand dîner où il avait été invité, cherchait à se rappeler ce qu'il avait oublié. Peine inutile. Le dîner terminé, il rentra chez lui. En ouvrant la porte de sa maisin, il retrouva la mémoire. Il avait oublié sa femme.

Je ne voudrais pas me comparer à ce savant professeur, mais je dois avouer que j'ai, comme lui, des distractions. Ainsi, il m'arrive à tout moment de perdre mes lunettes. Au banquet qui fut donné au consulat français, à la fin de l'année, je perdis mes lunettes. Dès qu'ils trouvent une paire de lunettes, mes amis me téléphonent et me demandent si ce sont les miennes.

* * *

Encore une fois, j'ai assisté à la Parade des Roses, à Pasadena. La Californie aime les parades, mais aucune ne dépasse celle-là en beauté et en splendeur. On s'y rend au milieu de la nuit pour pouvoir occuper les meilleures places. Cette année, un million et demi de personnes étaient sur place pour voir le défilé, malgré le froid, malgré la menace de pluie, malgré la télévision. Au lieu de parasols, les gens avaient apporté des parapluies, mais pas une goutte de pluie ne tomba. C'était la soixante et unième Parade des Roses.

Vous serez peut-être intéressés à connaitre l'origine de cette parade. Donc, voici environ soixante ans, les membres d'un club se firent photographier dans des carosses remplis de roses, le premier janvier, en plein hiver. Ils envoyèrent leur photographie à leurs amis qui grelottaient au loin quelque part dans le nord. L'exemple se propagea, le mouvement grandit, et tout cela tourna en une parade, la Parade. Aujourd'hui, ce n'est que grandeur, apparat, déploiement incomparable. Rien n'est laissé au hasard; tout est prévu, minuté.

Voici l'ordre général de la Parade: un régiment de policiers en motocyclettes qui vous font comprendre que c'est une affaire sérieuse, que chacun doit y porter attention et garder sa place; puis les patrons, les hommes politiques, les maires, etc., dans des automobiles qui disparaissent sous les roses; puis, une troupe de superbes chevaux; puis, une grande fanfare; enfin, la flotte des chars de fleurs. Cette année, on comptait 21 fanfares, 200 chevaux ornés de selles dont chacune peut coûter jusqu'à $75,000., et la flotte contenait 8,300,000 fleurs, le tout d'une valeur de $350,000. Quoique les roses soient nombreuses, les autres fleurs y ont aussi leur place. On pourrait appeller cette parade la Parade des Fleurs.

C'est aussi la Parade des Belles. Les demoiselles y font une sorte de concurrence aux fleurs. Mais comment peuvent-elles rester de trois à quatre heures en fines et légères robes, même si elles ont soin de mettre des sous-vêtements plus épais et de garder leurs petits pieds sur des sacs d'eau? En pensant à elles, Will Rogers appelait la parade le "premier degré de la pneumonie".

Mais tout est magnifique, et bien des touristes prennent leurs dispositions longtemps à l'avance pour ne pas manquer la Parade des Roses qui se déroule chaque année à Pasadena.

* * *

Le 7 janvier, en l'église St-Fabien, à Glendale, eut lieu le mariage de Violette Fournier, fille de M. et Mme Ludger Fournier, autrefois de Lewiston, Maine, à M. Sylazak, d'origine polonaise. La réception, au Women Club, comptait une centaine d'invités. M. et Mme Fournier donnèrent le souper.

Mme Holland, née Marie-Ange Duquette, et sa nièce Marcelle Chassé, accompagnées d'un ami, furent victimes d'un sérieux accident. L'auto frappa un lampadaire et tourna plusieurs fois sur elle-même comme une boule. Les trois sont à l'hôpital avec de sérieuses blessures.

Le Club Joliette de nos femmes canadiennes donna sa première partie de cartes de l'année chez Mme Laurence Caillé.

M. et Mme Léo Levasseur ont reçu leurs amis à leur demeure de Big Bear Lake, dans les montagnes de San Beradino.

Mme Olive McGowan, née Sarrasin, est revenue de son voyage dans l'Est. Elle a visité New-York, Washington, Philadelphie et autres villes. A Boston, elle a croisé sur les trottoirs bien des gens qui parlaient français.

M. Moïse Chevigny ne va pas bien du tout.

M. Paul Gingras, commissaire du trafic-voyageur au Canadien Pacifique, à Montréal, nous envoie ses bons souhaits. Il nous annonce en même temps qu'il viendra prendre contact avec les Canadiens français d'ici. Nous serons enchantés de le recevoir.

On annonce les fiançailles de Mlle Carmen Labonté et de M. Chas Woelbweek, canadien d'origine belge. Ils appartiennent à deux familles qui prennent une bonne part à toutes nos activités.

M. J.-B. Godbout a enfin subi une opération chirurgicale à l'estomac, le 10 janvier, à l'hôpital Hollywood. Nous espérons qu'il pourra se rétablir parfaitement.

J.-R. Thibaudeau

## L'inspection rigide protège les bestiaux

Nombreuses sont les méthodes employées par les vétérinaires du ministère fédéral de l'Agriculture en vue d'empêcher l'introduction et la propagation des maladies des bestiaux au Canada. Les règlements de la Division de l'hygiène vétérinaire s'appliquent non seulement à l'importation des animaux d'autres pays et à la surveillance constante en vue de la découverte possible des maladies contagieuses au Canada, mais elles comprennent aussi l'inspection des wagons et des camions à bestiaux, le nettoyage et la désinfection des cours à bestiaux publiques et des chemins de fer, ainsi que le nettoyage et la désinfection des cageots de volailles vivantes aux établissements avicoles de transformation ou d'abatage.



# La criblage nécessite de l'attention

Le criblage, point de départ important dans la lutte contre les mauvaises herbes, vise aussi un autre but. La séparation des graines de mauvaises herbes est importante, mais le classement des semences l'est également. Un excellent classement nous donne la certitude de ne semer que les meilleures graines.

Le succès du criblage dépend de l'ouvrier; souvent les trois quarts de l'excellence du travail d'un établissement sont attribuables à l'ouvrier et le quart, à la machine. Cette affirmation s'explique par le jugement que doit posséder l'ouvrier pour choisir les machines et les parties accessoires, et en diriger convenablement le travail. Ce jugement s'acquiert par l'expérience et par la connaissance des caractéristiques des graines. M. J.-W. White de la Division de la graine culture, Ferme expérimentale centrale, Ottawa, affirme qu'en raison des différences dans les dimensions des graines, ainsi que des variations dans la teneur en mauvaises graines des divers échantillons, il est impossible d'énoncer une méthode d'agir particulière, mais qu'on peut seulement donner des conseils généraux.

La machine à tamis et à courant d'air forcé est celle qui s'emploie le plus fréquement pour cribler les graines. On en trouve de nombreux types, à partir du tarare (crible) que tous connaissent jusqu'aux appareils à fort débit, doués de caractéristiques importantes comme le réglage de l'inclinaison des tamis. Pour accomplir une séparation efficace des graines à l'aide de cette machine essentielle, il s'agit de choisir convenablement des tamis ou cribles et c'est à des négligences de ce facteur que l'on peut généralement attribuer les résultats moyens ou médiocres d'un travail. Dans une machine à deux tamis, celui du haut a pour objet d'enlever tous les éléments dont la grosseur dépasse celle des graines qu'on désire conserver, et de laisser passer à travers les particules fines. Le tamis inférieur sépare les petites graines et celles qui sont cassées ou retatinées.

Une excellente méthode pour choisir les dimensions des tamis à employer consiste à les essayer. Placer un échantillon de la graine à nettoyer sur le tamis que vous avez choisi, agitez-le ensuite ou frappez légèrement dessus jusqu'à ce que les petites graines se soient séparées des grosses. D'après la proportion des graines qui sont restées sur le tamis et de celle qui ont passé à travers, l'ouvrier saura s'il a choisi la grandeur ou le genre de perforation requise. Trois ou quatre essais sont nécessaires pour déterminer le tamis à employer: le travail de la machine constitue la preuve finale de la valeur du choix accompli.

Il faut employer des dispositifs spéciaux pour séparer certaines graines et résoudre certains problèmes de classement. Les séparations difficiles s'effectuent d'après divers principes comme les caractères du tégument de la graine, le poids spécifique, le poids et la forme, la couleur des graines. Ces dispositifs auxiliaires s'emploient dans les postes de criblage commerciaux et à forfait, mais à l'aide d'une série complète de tamis, on peut accomplir un bon travail si l'on sait employer judicieusement la machine à tamis et jet d'air.

## Agriculture

On a défini l'agriculture: L'art et la science d'utiliser le sol aux fins de fournir les vivres et les vêtements à l'homme.

* * *

L'agriculture, comme toutes les autres professions, réclame les services d'un groupe très bien formé d'hommes de sciences, d'étudiants et de professeurs.

## Cigares, cigarettes

Au cours des neuf premiers mois de 1949, les Canadiens ont fumé 12,427,875,000 cigarettes, soit 917 cigarettes ou 45.9 paquets de 20 cigarettes pour chaque homme, femme et enfant du Canada. Pendant la même période, les Canadiens ont fumé 156,380,000 cigares ou 11.5 par tête.

* * *

On estime que le Royaume-Uni achètera au Canada en 1949 de 1,000,000 à 1,500,000 livres de tabac de plus qu'en 1948.

* * *

On estime que 109,927 acres ont été plantées en tous types de tabac, au Canada en 1949, soit un peu moins que l'étendue récoltée en 1948.

**la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.**

# La Survivance des Jeunes

## Résultats des examens de religion dans les écoles bilingues de l'Alberta

### (Examens du 13 décembre)

**Grade 12:**

Donnelly: Marguerite Johnson, Arthur Maisonneuve. Pens. A.S.V., Edmonton: Juliette Richard, Adèle Mathieu. Falher: Marie Jasmin, Lucille Aubin. Fort Kent: Rita Gaucher, Lorraine Gamache. Morinville: Olive Meunier, Yvonne Gamache. Plamondon: Charles Gaudet, Lena Dubé. Végreville: Oscar Plouffe.

**Grade 11:**

Beaumont: Olive Gobeil, Fernande Bérubé. Donnelly: Evangéline Forcier. Edmonton: Pens. A.S.V.: Jeannette Tremblay, Thérèse Trottier. Falher: Marie Blanchet, Vivianne Rhéaume. Fort Kent: Estelle Benoit, Rhéa Levasesur. Mallaig: Marie Chiasson, Gabrielle Gascon. McLennan: Jeannine Morin, Rolande Lussier. Morinville: Georgine Tellier, Gilles Voyer. Plamondon: Paul Piquette, Evélina Cyr. Végreville: Marcel Plouffe, Julien Dubuc.

**Grade 10:**

Donnelly: Pierre Cloutier, Bernadette Cimon. Edmonton: Pens. A.S.V.: Simone Cardinal, Marguerite Piché. Falher: Anne-Marie Anctil, Bernard Parenteau. Fort Kent: Lily Collins, Gracia Lapierre. Girouxville: Lucienne Perreault, Bernadette Goueffic. Mallaig: Cécile Gervais, Edna Corbière. McLennan: Jeannine Houle. Morinville: Evéline Bisson, Norman Chalifoux. Plamondon: Vincent Amiot, Eugène Plamondon. Végreville: Lucille Ouellette, Gisèle Ouellette.

**Grade 9:**

Beaumont: Dora Renaud, Pauline Lambert. Donnelly: Laurent Lamoureux, Jocelyne Breault. Edmonton: Pens. A.S.V.: Thérèse Belhumeur, Lorraine Landry. Ecole Grandin: Agnès Breault, Norman Garneau. Ec. Sacré-Coeur: Arthur Dalton, Lorraine Roberge. Ecole Saint-François: Achille Fortier. Falher: Carmen Servant, Liliane Paul, Yvette Girard. Fort Kent: Florence Patrie, Alice Beaudoin. Girouxville: Doris Giroux, René Anctil. Guy: Roland Lemay, Rosie Dupuis. Mallaig: Jeanne Gervais, Madeleine Michaud. McLennan: Hélène Frey, Claudette Lamarre. Morinville: Rachel Brochu, Jacqueline Bisson, Priscille Gibeau. Plamondon: Helen Sullivan, Rita Gauthier. Ste-Lina: Léona Ouellette, Remona Routhier. St-Vincent: Lorraine Gill. Spirit River: Hugh McKenna, Victoria Almonites. Tangente: Pauline Granger, Jeanne d'Arc Granger. Therien: Jeanne Rougeau, Aurella Meunier. Végreville: Cécile Goutier, Bernard Dubuc.

**Grade 8:**

Donnelly: Madeleine Cloutier, Thérèse Tanguay. Edmonton: Pens. A.S.V.: Clarisse Lamoureux. Ecole Grandin: Carmelle Latour, Adèle Breault. Ecole St-François: Léona L'Heureux, Gisèle Couture, Thérèse L'Heureux. Ecole Sacré-Coeur: Paul Cormier, Pierre Turgeon, Victor Ouimet. Falher: Gilbert Turcotte, René Roy. Fort Kent: Yvette Lapierre, Noella Croteau. Fort Sask.: Ecole Ste-Claire: Richard Théroux, René Théroux. Fort Sask.: Ec. Sask.: Laurent Gorbout, Lucille Villeneuve. Girouxville: Jeannine Bégin, Renée-Jeanne Savard. Guy: Louisa Bisson, Elmer Dupuis. Mallaig: Ernest Chartrand, Rita Chartrand. McLennan: Lucienne Chalifoux, Grégoire Lamothe. Morinville: Bernadette Champagne, Annette Tailleur. Ecole Frontenac: Célina Ricard. Peace River: Claude Lefebvre, Normand Maisonneuve. Plamondon: Cécile Maynard, Roland Ulliac. Ste-Lina: Levis Chiasson, Laurette Jodoin. Saint-Vincent: Alfred Robitaille. Spirit River: Laurent Labrecque, E. Smith. Tangente: Georgette Granger, Julienne Boivin. Thérien: Georges Lajoie, Hermas Martin.

**Grade 7:**

Cold Lake: Edesse Déry, Aimé Déry, Gay Cunningham. Donnelly: Jacques Johnson, Lorraine Lussier. Pens. A.S.V.: Monique Mousseau. Calder: Gérard Trépanier, Léona Dionne. Ecole Grandin: Rose-Marie Aubert, Marcel Arcand. Ec. St-François: Henri Surette, Viateur Tétreault. Falher: Doris Aubin, Cécile Isabel. Ecole Sacré-Coeur: Patrice Auclair, A. LaBrie, Pierre Roberge, Lucien Villeneuve. Fort Kent: Juliette Rondeau, Ella Collins. Girouxville: Léopold Fontaine, Lorraine Anctil. Guy: Raymond Bisson, Jeanne Dancause. Joussard: Bella Nanotch, Cécile Willier. Mallaig: Gilberte Vallée, Lucille Corbière. McLennan: Irène Ouellette, André Lamarre. Morinville: Elisabeth Meunier, Jean Hogue. Ecole Frontenac: Angèle Labonté. Peace River: Flore Lefebvre, Marguerite Lonfat. Plamondon: Mildred Dragon, Della Bélanger. Ste-Lina: Maurice Lozeau, Hervé Ouellette. St-Vincent: Marcel Michaud, Bernard Hébert. Tangente: Marie-Anne Granger, Maurice Laurin. Thérien: René Parenteau, Lorraine Bachoffer. Végreville: Roland Rocque, Eliane Duhamel.

**Grade 6:**

Cold Lake: Charles Poirier, Y. Cunningham, E. Déry. Donnelly: Pierre Lacroix, Lucille Fortier. Edmonton: Pens. A.S.V.: Claire Baril, Denise Casavant, Evéline Goudreau. Calder: Lucille Douville, Norman Trépanier. Grandin: André Lamothe, Claude Charrois. Sacré-Coeur: Guy Lefebvre, Roger La Brie. Saint-François: Doris Gaboury, Robert Provençal. Falher: Irène Parenteau, Gisèle Beaudoin. Fort Kent: Agnès Gamache, Marthe Levasseur. Fort Sask.: Ec. Ste-Claire: Claude Lamoureux, Roxanne Théroux; Ec. Sask.: Denise Tousignant, Lorraine Soucy. Girouxville: Simonne Houle, Thérèse Saint-Laurent. Guy: Antoinette Lemay, Ernest Gagné. Joussard: Mariella Willier, Léonard Prince. Mallaig: Aurore Dechaine, Lilianne Lamoureux. McLennan: Monique Verret, Géraldine Blackburn. Morinville: Françoise Trottier, Carole Lefebvre. Ec. Frontenac: Laurier Labonté. Peace River: Lucien Boucher, Pauline Gaboury. Plamondon: Lucille Gauthier, Emilie Plamondon. Ste-Lina: Yvette Jodoin, Joseph Chiasson. Saint-Vincent: Ernestine Piquette, Claire Hébert. Spirit River: Arthur Labrecque, Roger Dion. Tangente: Réjeanne Rochette, Thérèse Portelance, Yolande Granger. Thérien: Rita Guilbault, Ernest Baqué.

**Grade 5:**

Bonnyville: Louis Salley, Diane Vallée. Cold Lake: Dolorès Déry. Donnelly: Lucette Baron, René Servant. Pens. A.S.V.: Pauline Vézina, Françoise Picard. Calder: Edna Gibault, Jeannine Fillion. Grandin: Maurice Olsen, Thérèse Trudel. Sacré-Coeur: Marcel Normandeau, Henri Baril. St-François: Paul L'Heureux, Liliane Renaud. Falher: Hélène Desfossés, Raymond Despins. Fort Kent: Yvon Ducharme, Réjean Boutet. Girouxville: Nicole Pitre, Antonia Bégin. Guy: Pauline Lafleur, Normand Gagné. Mallaig: Madeleine Dechaine, Yvonne Gratton. McLennan: Denise Verret, Miriam Frey. Morinville: Rose-Marie Sabourin, Gloria Gibeau. Frontenac: Rolande Ricard. Peace River: Bertha Gibelleau, Aurore Roby. Plamondon: Gilbert Rochon, Octave Chevigny. St-Edouard: Sylvio Noël, Lorraine Lapointe. Ste-Lina: Jeannine Dechaine, Lorraine Dechaine. St-Vincent: Jeannine Laing, Thérèse Champagne. Spirit River: Juliette Dion, Rose-Marie Kozuback. Tangente: Lucienne Rouleau, Lucienne Chaput. Thérien: Adéline Chartrand, Charles Ouellette. Végreville: Joseph Coutier, Denis Duhamel.

**Grade 4:**

Beaumont: Madeleine Lavigne, Lucille Charest. Bonnyville: Blanche Plouffe, Gilles Desnoyers. Cold Lake: Céline Déry, Vivian Cunningham. Donnelly: Sylviane Cloutier, Réjeanne Guérin. Pens. A.S.V.: Marilyn Foy, Claudette Binette. Calder: Yolande Beauchamp, Claudette Bériault. Grandin: Jeannette Frigon, Claire Poirier. St-François: Denis Renaud, Carmel Gaboury. Falher: Edmond Déchef, Henri Guindon. Fort Kent: Urbain Létourneau, Léonard Landry. Fort Sask.: Suzanne Normandeau. Ecole Sask.: Jeanne Courchesne, Albert Courchesne. Girouxville: Jacques Pitre, Gilbert Mackell. Guy: Roseline Gagné, Léona Lagacé. Joussard: Jeanne Boily, Lucien Boily. Mallaig: Madeleine Mageau, Raymond Charbonneau. McLennan: Raymond Chalifoux, Jacqueline Doucet. Morinville: Normand Houle, Denise Théberge. Frontenac: Evangéline Labonté. Peace River: Lucille Boucher, Lucille Girard. Plamondon: Annette Schaub, Ethel Bélanger. St-Edouard: Suzanne Préville. Ste-Lina: Jacqueline Mageau, Marie Dechaine. St-Vincent: Annette Adam, Noël Hébert. Tangente: Philias Chaput, Richard Bouchard. Thérien: Aline Parenteau, Selma Bachoffer. Végreville: Rose-Marie Tétreau, Roland Benoit.

**Grade 3:**

Beaumont: Evéline Renaud, Florence Brassard. Bonnyville: Irène Guinet, Annette Muller. Donnelly: Normand Lagacé, Marguerite Roy. Pens. A.S.V.: Gloria Simonin, Luella Bourgeois. Calder: Annette Carrier, Doris Kemps. Grandin: Adèle Pepin, Nicole Genvrin. St-François: Robert Goudreau, Rolland Paradis. Falher: Henri Guindon, Antoinette Lambert. Fort Kent: Liliane Mercier, Rolland Camiré. Fort Sask.: Dorine Soucy. Girouxville: Hervé Benoit, Isabelle Brulotte. Guy: Henri Lessard, Maurice Gagné. Joussard: Cécile Giroux, Paul Willier. Mallaig: Richard Martin, Roger Lafleur. Morinville: Georgina Tourangeau, Guy St-Germain. McLennan: Henriette Perry, Albina Gagné. Peace River: Irène Martel, Raymond Duchesneau. Plamondon: T. Rebkowich, Cécile Gauthier. Saint-Edouard: Maurice Noël, Raymond Lapointe. Ste-Lina: Claire Michaud, Madeleine Mahé. St-Vincent: Lucie Hébert, Simone Langevin. Spirit River: Ernest Labrecque, Hélène Roy. Tangente: Françoise Lorrain, Rita Rochette. Végreville: Jeanne Goutier, Jeannine Baril.



## La lecture française dans nos écoles bilingues de l'Alberta

**Elèves qui ont lu le plus grand nombre de livres en 1948-1949**

Grade XII: 1.—Jeannine Saint-Louis, Pens. A.S.V., 13 livres, 2,906 pages. 2.—René Joly, Bonnyville, 12 livres

Grade XI: 1.—Lucille Lirette, Bonnyville, 25 livres. 2.—Monique Pariseau, Donnelly, 24 livres, 4,651 pages.

Grade X: 1.—Jeanne-Louise Chevigny, Plamondon, 19 livres, 5,240 pages. 2.—Jeannette Tremblay, Pens. A.S.V., 18 livres, 3,765 p

Grade IX: Sylvia Turgeon, Pens. A.S.V., 24 livres, 4,058 pages. 2.—Cécile Verrier, La Corey, 20 livres.

Grade VIII: Lillianne Vallée, Beaumont, 25 livres, 2,927 pages. 2.—Alice Verrier, La Corey, 18 livres.

Grade VII: 1.—Denis Hinse, Beaumont, 35 livres, 5,926 pages. 2.—Normand Maisonneuve, Peace River, 32 livres, 5,845 pages.

Grade VI: 1.—Mildred Dragon, Plamondon, 43 livres, 2,088 p. 2.—Jocelyne Charest, Girouxville, 29 livres.

Grade V: Lorette Tellier, Morinville, 50 livres, 2,551 pages. 2.—Claudette Desmarais, Saint-Paul, 34 livres, 1,487 pages.

Grade IV: 1.—Lucienne Chaput, Tangente, 35 livres, 1,122 p. 2.—Cécilia Heppler, Morinville, 32 livres, 1,118 pages.

Grade III: 1.—Geneviève Gonneville, Thérien, 37 livres, 988 p. 2.—Doris Beaupré, Legal, 37 livres, 887 pages.

**Statistiques sur la lecture française dans nos écoles bilingues**

| Ecole | Elèves | Livres lus | Moyenne |
|---|---|---|---|
| **Grade XII:** | | | |
| Legal | 5 | 50 | 10 |
| Donnelly | 2 | 21 | 10 |
| Bonnyville | 6 | 56 | 9 |
| Pens. A.S.V. | 6 | 52 | 9 |
| Saint-Paul | 7 | 52 | 7 |
| Vimy | 7 | 33 | 5 |
| Fort Kent | 5 | 19 | 4 |
| **Grade XI:** | | | |
| Donnelly | 3 | 51 | 17 |
| Plamondon | 2 | 24 | 12 |
| Bonnyville | 9 | 107 | 12 |
| Pens. A.S.V. | 4 | 46 | 11 |
| St-Paul | 8 | 78 | 10 |
| Legal | 4 | 36 | 9 |
| Morinville | 6 | 39 | 6 |
| Fort Kent | 5 | 31 | 6 |
| Vimy | 3 | 14 | 5 |
| **Grade X:** | | | |
| Donnelly | 1 | 14 | 14 |
| Plamondon | 5 | 68 | 13 |
| Pens. A.S.V. | 12 | 148 | 12 |
| Bonnyville | 1 | 11 | 11 |
| Legal | 3 | 30 | 10 |
| Thérien | 4 | 40 | 10 |
| St-Paul | 17 | 176 | 10 |
| Morinville | 17 | 118 | 7 |
| Fort Kent | 7 | 44 | 6 |
| Sainte-Lina | 3 | 8 | 3 |
| Vimy | 5 | 11 | 2 |
| Mallaig | 1 | 1 | 1 |
| **Grade IX:** | | | |
| La Corey | 1 | 20 | 20 |
| Pens. A.S.V. | 7 | 83 | 12 |
| Legal | 19 | 190 | 10 |
| Ec. St-François | 2 | 21 | 10 |
| St-Paul | 11 | 105 | 10 |
| Fort Kent | 13 | 89 | 7 |
| Bonnyville | 10 | 70 | 7 |
| St-Vincent | 1 | 4 | 4 |
| Vimy | 3 | 8 | 3 |
| Donnelly | 2 | 5 | 2 |
| Mallaig | 2 | 3 | 1 |
| Girouxville | 4 | — | — |
| **Grade VIII:** | | | |
| Beaumont | 6 | 92 | 15 |
| Tangente | 2 | 28 | 14 |
| Lafond | 2 | 25 | 12 |
| Plamondon | 7 | 81 | 11 |
| St-Paul | 13 | 149 | 11 |
| Girouxville | 5 | 56 | 11 |
| Morinville | 8 | 80 | 10 |
| La Corey | 6 | 58 | 10 |
| Pens. A.S.V. | 6 | 50 | 9 |
| Picardville | 4 | 30 | 7 |
| Legal | 8 | 46 | 6 |
| Ste-Lina | 2 | 13 | 6 |
| M. L.-L.-Biche | 1 | 6 | 6 |
| St-Vincent | 3 | 14 | 5 |
| Fort Kent | 9 | 43 | 5 |
| Donnelly | 8 | 40 | 5 |
| Ec. Belzil | 1 | 5 | 5 |
| Ec. Sask. | 1 | 4 | 4 |
| Mallaig | 5 | 12 | 2 |
| Vimy | 5 | 11 | 2 |
| Bonnyville | 23 | 17 | 1 |
| Thérien | 2 | 2 | 1 |
| Ec. St-Fr. | 2 | 2 | 1 |
| **Grade 6:** | | | |
| Pens. A.S.V. | 1 | 20 | 20 |
| Girouxville | 9 | 161 | 18 |
| Plamondon | 10 | 166 | 17 |
| Thérien | 7 | 111 | 16 |
| Tangente | 9 | 137 | 15 |
| Donnelly | 10 | 144 | 14 |
| Morinville | 18 | 232 | 13 |
| Peace River | 5 | 67 | 13 |
| Eç. Labrie | 1 | 12 | 12 |
| St-Paul | 21 | 235 | 11 |
| Beaumont | 15 | 149 | 10 |
| Picardville | 2 | 15 | 8 |
| La Corey | 3 | 22 | 7 |
| Legal | 4 | 16 | 4 |
| Fort Kent | 10 | 38 | 4 |
| St-Vincent | 6 | 28 | 4 |
| M. L.-L.-Biche | 2 | 8 | 4 |
| Ec. Belzil | 2 | 6 | 3 |
| Bonnyville | 16 | 46 | 3 |
| Vimy | 5 | 8 | 2 |
| Mallaig | 1 | 2 | 2 |
| Normandeau | 3 | 7 | 2 |
| Ste-Lina | 8 | 1 | — |
| Ec. Sask. | 1 | 1 | 1 |
| Ec. St-Fr. | 8 | 2 | — |
| **Grade 7:** | | | |
| Peace River | 2 | 45 | 22 |
| Beaumont | 6 | 71 | 12 |
| Girouxville | 14 | 150 | 11 |
| Tangente | 12 | 117 | 10 |
| Morinville | 23 | 205 | 9 |
| Lafond | 3 | 26 | 9 |
| La Corey | 5 | 40 | 8 |
| Pens. A.S.V. | 10 | 72 | 7 |
| Donnelly | 11 | 56 | 6 |
| Saint-Paul | 21 | 100 | 5 |
| Fort Kent | 16 | 84 | 5 |
| Mallaig | 4 | 16 | 4 |
| Ec. Doucet | 1 | 4 | 4 |
| Legal | 10 | 26 | 3 |
| Vimy | 4 | 12 | 3 |
| Ec. Belzil | 1 | 3 | 3 |
| St-Vincent | 3 | 9 | 3 |
| M. L.-L.-Biche | 3 | 10 | 3 |
| Sainte-Lina | 6 | 13 | 2 |
| Ec. Sask. | 1 | 1 | 1 |
| Thérien | 3 | 4 | 1 |
| Ec. St-François | 10 | 13 | 1 |
| Bonnyville | 17 | 14 | 1 |
| **Grade 5:** | | | |
| Morinville | 11 | 294 | 27 |
| Thérien | 5 | 108 | 21 |
| Pens. A.S.V. | 9 | 149 | 18 |
| Legal | 26 | 418 | 16 |
| Saint-Paul | 17 | 265 | 16 |
| La Corey | 7 | 101 | 15 |
| Plamondon | 8 | 112 | 14 |
| Girouxville | 14 | 182 | 13 |
| Tangente | 9 | 115 | 13 |
| Peace River | 7 | 88 | 12 |
| Donnelly | 21 | 212 | 10 |
| Ec. Bruneau | 3 | 28 | 9 |
| Vimy | 7 | 65 | 9 |
| Lafond | 7 | 62 | 9 |
| Bonnyville | 23 | 184 | 8 |
| Beaumont | 11 | 85 | 8 |
| Mallaig | 10 | 84 | 8 |
| Ec. Doucet | 3 | 20 | 7 |
| Ec. Sask. | 2 | 8 | 4 |
| M. L.-L.-Biche | 13 | 52 | 4 |
| Ec. Labrie | 1 | 3 | 3 |
| Normandeau | 2 | 6 | 3 |
| St-Vincent | 7 | 15 | 2 |
| Ec. Belzil | 4 | 9 | 2 |
| Ste-Lina | 5 | 0 | — |
| Ec. Lepage | 1 | — | — |
| Ec. St-François | 6 | — | — |
| Fort Kent | 8 | 39 | 5 |
| **Grade 4:** | | | |
| Morinville | 13 | 325 | 25 |
| Tangente | 12 | 248 | 21 |
| Lafond | 5 | 97 | 20 |
| Thérien | 5 | 100 | 20 |
| Legal | 26 | 453 | 17 |
| Mallaig | 9 | 165 | 17 |
| Pens. A.S.V. | 5 | 73 | 15 |
| Peace River | 13 | 183 | 14 |
| St-Paul | 19 | 220 | 12 |
| Plamondon | 10 | 111 | 11 |
| La Corey | 2 | 21 | 10 |
| Donnelly | 14 | 106 | 8 |
| M. L.-L.-Biche | 9 | 61 | 7 |
| Ec. Doucet | 7 | 42 | 6 |
| Vimy | 10 | 46 | 5 |
| Ec. Bruneau | 8 | 14 | 5 |
| Ec. Sask. | 3 | 16 | 5 |
| Beaumont | 17 | 84 | 5 |
| Ec. Labrie | 3 | 12 | 4 |
| Picardville | 1 | 4 | 4 |
| Bonnyville | 22 | 66 | 3 |
| St-Vincent | 11 | 31 | 3 |
| Normandeau | 2 | 5 | 2 |
| Ec. Belzil | 4 | 8 | 2 |
| Fort Kent | 6 | 8 | 1 |
| Ste-Lina | 7 | — | — |
| St-François | 7 | — | — |
| **Grade 3:** | | | |
| Thérien | 6 | 147 | 24 |
| Morinville | 15 | 357 | 24 |
| Fort Kent | 11 | 190 | 17 |
| Beaumont | 10 | 170 | 17 |
| Lafond | 2 | 24 | 17 |
| Legal | 31 | 495 | 16 |
| Mallaig | 14 | 193 | 14 |
| Tangente | 12 | 152 | 13 |
| St-Paul | 5 | 56 | 11 |
| St-Vincent | 9 | 98 | 11 |
| Peace River | 13 | 129 | 10 |
| Girouxville | 25 | 249 | 10 |
| Plamondon | 12 | 106 | 9 |
| Pens. A.S.V. | 9 | 73 | 8 |
| Ec. Doucet | 4 | 26 | 6 |
| Bonnyville | 26 | 126 | 5 |
| Vimy | 10 | 50 | 5 |
| Ec. Bruneau | 4 | 15 | 4 |
| Ec. Sask. | 3 | 10 | 3 |
| Donnelly | 16 | 52 | 3 |
| Normandeau | 4 | 4 | 1 |
| Ec. St-François | 10 | 1 | — |
| Ste-Lina | 8 | — | — |



## Pour rire

**Demande et réponse**

Un voyageur quitte l'hôtel à la dernière minute pour prendre son train, quand, au moment de monter dans le taxi, il s'aperçoit qu'il a oublié son parapluie dans sa chambre. Il appelle le garçon:

—Monte vite à la chambre 456 et regarde si tu ne vois pas mon parapluie à gauche de la toilette. Et au trot!

Deux minutes se passent; le garçon reparait, essouflé, mais les mains vides.

—Eh bien?

—Oui, monsieur, le parapluie est toujours là, à gauche de la toilette. . .

* * *

**Dans un asile d'aliénés**

Le gardien. —Allons! vous ne travaillez pas?

Le patient. —Je suis fou.

Le gardien.—Mais, il y a des fous qui travaillent!

Le patient. —Je ne suis pas si fou!

* * *

**Avant la pendaison**

—En dehors du verre de rhum et de la cigarette, vous n'avez aucun désir à exprimer?

—Si, je voudrais prendre un cachet contre le mal de tête.

* * *

**Stricte observance**

—Eh bien! il doit en faire une tête, si le docteur lui a interdit les "petits verres"?

—Oh! non, il boit son cognac dans de grands verres.

* * *

**Hier et aujourd'hui**

—Mon grand-père était rudement fort; il pouvait lancer une pièce de cinquante cents à six cents pieds.

—Je ne dis pas. . . mais de son temps, une pièce de cinquante cents allait plus loin que maintenant.

## Ne "cassez" pas tant . . .

Q.—Casser une piastre.
R.—Faire la monnaie d'un dollar.

Q.—Casser son jeûne et sa tempérance.
R.—Rompre son jeûne et manquer à sa tempérance.

Q.—Casser un rhume, une grippe, une fièvre.
R.—Enrayer un rhume, une grippe; couper une fièvre.

Q.—Casser une automobile (laisser les diverses pièces s'adapter par les premiers essais de roulement).
R.—Roder une automobile.

## Les vieux papiers

Un colonel avait été nommé à la tête d'un régiment, dans une ville de l'Ouest.

Quelques jours après son arrivée, il constata que les archives étaient encombrées par de vieux papiers qui s'y étaient accumulés et qui n'avaient aucune valeur.

Il demanda à ses chefs la permission de détruire cette inutile paperasserie.

Bientôt la réponse lui parvint; elle était brève.

—Vous pouvez brûler tous ces documents, mais ayez soin de faire prendre une copie de chacun d'eux.

## Questionnaire

Q.—D'où vient le nom de marocain?
R.—Du Maroc où ce cuir fut d'abord fabriqué.

Q.—Qu'est-ce que paginer un livre?
R.—C'est en numéroter les pages.

Q.—Qu'est-ce qu'un omnivore?
R.—Un être qui se nourrit de viande et de végétaux.

Q.—Pourquoi le castor est-il notre emblème?
R.—Il rappelle le commerce des fourrures au début de la colonie.

Q.—Qu'est-ce qu'un maquis?
R.—C'est un terrain couvert de broussailles et d'arbrisseaux où hommes et bêtes peuvent se cacher.

Q.—*Nommez des mammifères marins?*
R.—La baleine, le cachalot, le marsouin, le phoque et le morse. Le morse est plus gros que le phoque et porte de longues défenses.

Q.—Le poisson d'eau douce supporte-t-il l'eau salée et vice-versa?
R.—Il y a exceptions: le saumon remonte les fleuves pour y pondre et l'anguille va aux Sargasses, dans l'Atlantique.

Q.—Quel inconvénient y a-t-il à gonfler insuffisamment un pneu?
R.—La surface du sol qu'il touche est plus large et l'usure plus grande.

Q.—Quel pays produit le plus de sucre?
R.—Cuba, île des Antilles.

# CHFA capté à Milwaukee, à la Baie James, au cercle polaire

Les ondes sont des créatures assez capricieuses et elles voyagent à travers l'espace au gré parfois de leurs caprices. Disons tout de suite, ou plutôt répétons à nos amis du sud de la province, qui n'entendent le poste que peu ou pas du tout, que nous faisons actuellement des démarches pour améliorer cette situation. Nous espérons aussi que la réception sera meilleure dans d'autres régions d'ici quelque temps.

Ceci dit, nos lecteurs apprendront sûrement avec intérêt que le poste CHFA se fait entendre à des distances qu'on pourrait appeler "phénoménales". Et nous avons des lettres pour appuyer cette affirmation. Ne mentionnons que Fort Smith, au Mackenzie, à quelque 600 milles au nord d'Edmonton. "Il me semble, disait une ancienne d'ici, que le P. Curé est dans la pièce voisine, lorsqu'il fait la prière du matin."

Allons plus loin, à Fort Good Hope, dans le voisinage du cercle polaire. Nous y trouvons des auditeurs de CHFA. Voici en effet ce qu'écrit le missionnaire de l'endroit, le Père Robin, o.m.i.:

R.P. Breton, o.m.i.,
La Survivance,
Edmonton.

Mon Révérend Père,

Vous êtes sans doute très désireux de connaitre les résultats et la portée de notre poste CHFA. Le 13 décembre, avant 9h. du soir, j'ai entendu un poste français: Paroles et musique. Mais je n'étais pas sûr quel poste ce pouvait être. Hier soir à 7h. j'ai retrouvé ce poste et ai pu l'identifier. C'était CHFA. Les nouvelles arrivaient très fortes et très claires. Il y avait bien d'autres stations américaines sans doute, qui gênaient un peu parfois, mais la plupart du temps CHFA dominait bien fort. A ce moment-là même CBX arrivait beaucoup plus faible. La voix de l'annonceur était claire et agréable.

Mais nous ne sommes pas au bout de nos surprises. Notre ingénieur en chef, M. Gordon Sadler, recevait récemment une lettre de Milwaukee, Wisconsin, E.-Unis, c'est-à-dire à proximité relative de Chicago. M. Alan Arnold y faisait part de sa satisfaction d'avoir pu écouter le programme de la nuit de Noël radiodiffusé par CHFA. "Vous aviez, dit-il, un bon signal (S-6), lisible avec peu de dificulté (R-3) évanouissement (fading) modéré et sans brouillage à 680 kc." Après avoir rappelé les pièces au programme, M. Arnold termine en disant: "J'espère que j'aurai encore le plaisir d'écouter CHFA."

On pourrait croire que nous avons atteint les limites. Mais non. Voici un autre témoignage. Celui là nous arrive de la Baie James, soit à plusieurs centaines de milles à l'est, quelque part dans le nord de l'Ontario. Un autre missionnaire, de Fort Severn cette fois, écrit:

Monsieur le directeur,

Ce matin en ouvrant l'appareil de radio j'ai été des plus étonnés d'entendre un thème peu familier et d'allure toute militaire. Croyant être aux écoutes de CBF Montréal ou CKJB Timmins, je me demandais même s'il ne s'agissait pas d'une nouvelle militaire de la plus haute importance.

Mon étonnement s'est vite changé en une agréable surprise quand quelques instants plus tard une voix bien française signala: "Ici CHFA Edmonton". Comme notre mission est située en Ontario, 56 de latitude Nord et 87 de longitude Ouest, nous sommes sans doute parmi vos auditeurs les plus éloignés. J'ai pensé qu'il vous ferait plaisir de savoir que votre voix se fait entendre jusque sur les bords de la baie d'Hudson.

La réception était, au moins avant le lever du soleil, absolument claire, sans statique ni aucun autre bruit parasite. Après le lever du soleil cependant votre signal s'affaiblit lentement jusqu'à disparaitre environ deux heures après l'ouverture du poste. J'ai laissé l'appareil ouvert justement dans le but de vous renseigner sur ce point qui pourrait vous intéresser peut-être. J'indique aussi que la réception était meilleure sur 695 kil. que sur les 680 indiqués.

Et voilà. Je termine ces quelques lignes en souhaitant, c'est tout exactement le moment propice, en souhaitant donc à Radio-Edmonton de sonner encore longtemps le réveil et claironner par toute la prairie albertaine les mots enchanteurs du verbe français. Longue vie à CHFA.

Bonne, heureuse et sainte année aussi au personnel du poste et à tous ceux qui ont mené à bien l'entreprise.

Bénédiction cordiale en N.S. et M.-I.

Raymond M. Alain, o.m.i.,
R.C.M. Fort Severn,
Via Moosonee, Ont.

Comme on peut le constater par ces quelques extraits, le poste CHFA a un rayonnement des plus vastes. On peut dire qu'il est entendu des Rocheuses à Chicago et à la Baie James, et d'Edmonton au cercle polaire. Voilà qui est une preuve de la haute qualité de l'équipement technique (marque RCA Victor) de notre poste, et aussi un beau témoignage en faveur de M. Gordon Sadler, notre ingénieur en chef; c'est grâce à sa compétence que l'installation de CHFA peut donner de si bons résultats.

## Campagne en faveur de la radio

Détail des souscriptions reçues depuis la publication de la dernière liste.

| | |
|---|---|
| M. Charbonneau (Beaumont) .... | $ 5.00 |
| Petites Missionnaires (Saint-Albert) | 5.00 |
| M. Quilichini (Assomption) | 10.00 |
| Ch. de Colomb (La Vérendrye) | 300.00 |
| Jean Letain (Im.-Conc.) | 5.00 |
| W. Legris (St-Joachim) | 10.00 |
| **Cold Lake:** | |
| Emma Poirier | 5.00 |
| Wilfrid Brière | 25.00 |
| Simon Hébert | 10.00 |
| Eugène Déry | 5.00 |
| Octave Bougie | 2.00 |
| Louis Poirier | 10.00 |
| Marcel Poirier | 2.00 |
| Norbert Poirier, fils | 5.00 |
| Jean Graveran | 5.00 |
| Achille Mulkay | 2.00 |
| Joseph Hébert | 20.00 |
| François Déry | 10.00 |
| Alméric Déry | 5.00 |
| Fernand Poirier | 5.00 |
| Mme Norbert Poirier Sr | 5.00 |
| Philippe Poirier | 5.00 |
| Béatrice Cunningham | 3.00 |
| Alfred Hébert | 25.00 |
| Marcel Hébert | 2.00 |
| Paul Laplante Sr | 5.00 |
| Médéric David | 10.00 |

## Un homme chanceux!

Amiens. — Un maçon de 46 ans habitant près d'Amiens a tenté par quatre fois de mettre fin à ses jours et à ses chagrins, mais n'y a pas réussi.

Il a voulu se jeter dans une rivière, des passants l'en ont empêché. Il s'est précipité devant un lourd omnibus, le chauffeur réussit à l'éviter. Il parvint enfin à passer sous une voiture mais le conducteur le releva, presque indemne. Il tenta ensuite de s'étrangler, mais n'y réussit pas mieux.

Un médecin, mandé d'urgence, constata que ce récidiviste du suicide n'avait trouvé, au rendez-vous de la mort, que quelques contusions internes.

## Droits des parents en éducation

Zurich (Suisse). — De sévères critiques ont été exprimées par le synode protestant de la Suisse contre la politique d'empêcher les élèves de se servir de livres de classe de leur choix dans les écoles paroissiales.

Contrairement à bon nombre de protestants américains, les Suisses protestants reconnaissent que les enfants de parents qui paient les mêmes taxes qu'eux ont le droit de jouir des mêmes privilèges que leurs propres enfants.

Le synode demande que soient mis à la disposition des enfants, dans les écoles paroissiales comme dans les écoles publiques, les livres de doctrine conformes à la croyance des élèves qui les fréquentent.



# Pensons à notre Association

Le brouhaha des Fêtes s'est maintenant apaisé; tout rentre dans le calme et la vie reprend son cours normal. Parmi les tâches qui s'imposent à notre attention, il importe de faire une place généreuse à notre Association candienne-française de l'Alberta.

En effet, l'Association joue au sein de notre population un rôle trop souvent oublié ou méconnu. C'est elle qui, d'un bout à l'autre de l'année, épaule toutes nos oeuvres catholiques et françaises: radio, éducation, concours de français, visite des écoles, etc.

Si aujourd'hui nous avons une radio française, nous la devons d'abord et avant tout à l'A.C.F.A. C'est elle qui, pendant plus de 15 ans, s'est intéressée à ce problème. Elle a mené la lutte, fait des démarches de toutes sortes, remporté une victoire éclatante, organisé les campagnes de souscriptions et bâti l'organisation dont nous sommes si fiers aujourd'hui. Afin de mener cette oeuvre à bonne fin, l'A.C.F.A. a plus d'une fois cédé sa place; elle s'est sacrifiée ellemême pour assurer le succès de la radio. Aussi l'on peut affirmer, sans crainte de faire erreur, que le poste CHFA est le plus beau monument élevé par notre Association.

### Maigre budget

En dépit de la modicité de ses revenus, l'A.C.F.A. a fondé et elle maintient des oeuvres nombreuses et de première importance. Au cours des dernières années, l'Association a reçu en moyenne à peine $2,000 par an. Sur ce montant elle a dû prélever $600. pour le visiteur des écoles, ce qui, on l'avouera, est loin d'être en rapport avec le travail accompli par notre dévoué Père Berthold. A même le revenu, il a fallu prendre un autre mille dollars pour maintenir le secrétariat. Le reste du travail fut accompli de façon bénévole. Comme on le voit, l'oeuvre de l'Association est en très grande partie une oeuvre de dévouement pur et simple. Et l'on reste étonné devant les résultats obtenus.

On reproche parfois à l'A.C.F.A. de ne pas être mieux organisée et de ne pas faire davantage. Comment veut-on qu'une association progresse avec un budget de quêteux? Certains centres ont soutenu l'A.C.F.A. régulièrement et généreusement. Toutefois, il faut bien le constater, certains n'ont fait que peu ou rien du tout, depuis des années, pour soutenir l'Association et ses oeuvres. Non, inutile de lancer des pierers à l'A.C.F.A.; le mal n'est pas de son côté. Sachons plutôt reconnaitre tout le bien qu'elle a réalisé avec de bien maigres ressoures.

### Année fiscale et Journée d'A.C.F.A.

Au cours du dernier congrès de novembre, cet aspect de la question a été débattu. Il fut décidé à cette occasion que désormais l'année fiscale de l'A.C.F.A. s'étendrait du 1er janvier au 31 décembre, et que la "Journée de l'Association" se tiendrait partout avant l'ouverture ou au début de l'année, soit dans les mois de novembre, décembre ou janvier. A date les paroisses de Lafond, Fort Kent et Vimy ont fait remise de leurs contributions à l'exécutif central.

Au nom des directeurs de l'Association, nous demandons instamment à toutes nos paroisses de bien vouloir tenir, elles aussi, leur journée de l'Association dès maintenant. Il ne reste en caisse actuellement que quelques centaines de dollars et il importe que tous fassent leur part afin de permettre à l'A.C.F.A. de continuer son magnifique apostolat.

Surtout, qu'on ne vienne pas dire que la demande est exagéré. La contribution, en effet, a été fixée depuis quelques années à "un dollar ou plus". Combien de gens gaspillent dix fois, vingt fois, ce montant pour des bagatelles! Quel est celui qui est incapable de verser cette modeste somme et même davantage?

Encore une fois, nous demandons à toutes nos paroisses de voir à organiser immédiatement la collecte en faveur de notre vaillante Association. Ayons assez de patriotisme et de générosité pour soutenir nos oeuvres. Que chacun fasse sa part généreusement envers l'A.C.F.A. Après tout, l'Association c'est nous-mêmes, tous et chacun de nous; et c'est tout notre groupe catholique et français qui en retire les profits.

Mot d'ordre: que chaque paroisse tienne sa journée de l'Association immédiatement.

P.E.B.

# L'Allemangne recevra moins de secours des Etats-Unis

Par Maurice DAGENAIS
de la British United Press

Depuis quelque temps, l'Allemagne occidentale profitait largement des faveurs que lui prodiguaient les alliés, mais il semble maintenant que ces faveurs achèvent ou, du moins, vont diminuer considérablement.

D'abord, les dirigeants de l'Organisation de la Coopération Economique se préparent à réduire les allocations de vivres à l'Allemagne occidentale. Cette réduction sera dans l'ordre de $250 millions.

De plus, les commissaires alliés ont opposé une série de réponses négatives à des demandes soumises par le chancelier Adenauer.

Il est probable que la réduction de l'envoi de vivres n'est qu'un début.

Les administrateurs de l'organisation se proposent également d'empêcher les Allemands d'importer d'autres produits de consommation en quantités excessives. Tout cela parce que les Allemands ont suivi trop à la lettre le conseil des administrateurs du plan Marshall d'abaisser les barrières tarifaires.

Immédiatement, les Allemands se sont empressés d'acheter tout ce qu'ils pouvaient obtenir et ils ont presque épuisé leurs réserves de devises étrangères. La Hollande et les autres pays voisins de l'Allemagne expédiaieint leurs produits aux Allemands qui comptait que les Etats-Unis paieraient les comptes.

Les chefs de la république occidentale se sont réellement dépassés dans le domaine des denrées.

L'Allemagne a eu l'an dernier des récoltes abondantes. Néanmoins, les Allemands ont importé toutes les denrées qu'ils pouvaient trouver, même du blé avec lequel ils nourrissaient leurs bestiaux pour les engraisser davantage, au lieu de se servir de grains mêlés comme le veulent les autorités d'occupation.

Les Etats-Unis ne s'y opposeraient pas, car la diète allemande, même si elle s'est améliorée considérablement, n'a pas atteint le niveau d'avant guerre. Seulement, ce sont les Etats-Unis qui doivent payer les comptes. Ni le président Truman, ni le congrès de Washington ne désirent continuer à nourrir les Allemands aux frais des contribuables américains.

que les Américains continueraient à nourrir la population de l'Allemagne occidentale pour des raisons politiques, pour enrayer l'infiltration communiste. Cependant, la direction de la Coopération économique semble disposée à leur enlever cette décision.

Voici maintenant une série de refus que les commissaires alliés se préparent à présenter au chancelier Adenauer.

1.—Ils ne demanderont pas à la France de tenir un plébiscite actuellement sur l'indépendance de la Sarre ou son retour à l'Allemagne.

2.—Ils n'autoriseront pas la reprise de la production dans quatre usines de pétrole synthétique afin de fournir du travail à un plus grand nombre d'Allemands.

3.—Ils n'arrêteront pas le démantellement des acieries Hermann Goering, près de Breme.

4.—Ils n'autoriseront pas encore la formation d'une armée allemande et ils n'offriront pas d'autres garanties de sécurité à la république de Bonn.

5.—Ils ne relâcheront les restrictions sur la construction navale en Allemagne.

Les Alliés sont mécontents des demandes du chancelier Adenauer parce qu'il les a présentées moins de deux mois après la signature du protocole de Bonn qui avait réglé toutes ces questions.

## Le pape créerait bientôt des cardinaux

Cité du Vatican. — L'agence de nouvelels ARI, ordinairement bien renseignée sur les affaires de l'Eglise catholique, a publié que le pape convoquera, en février ou en mars, un consistoire où il créera des cardinaux.

Des rumeurs à propos d'un tel consistoire ont circulé tout l'an dernier. On croit généralement dans les milieux ecclésiastiques qu'un tel consistoire aura lieu avant la fin de l'Année sainte.

Son Excellence Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, est parmi les prélats que le Saint-Siège songe à honorer de la pourpre cardinalice.

## M. Drew viendra dans l'Ouest

Ottawa. — Le chef conservateur, le colonel George Drew, a déclaré qu'il voulait faire le tour de l'ouest du Canada avant l'ouverture de la session fédérale. Il a dit qu'il déciderait la date de son départ pour l'Ouest quand le jour de l'ouverture du parlement canadien sera fixé, ce qui arrivera probablement le 16 février.

## Mise en garde contre certaines "apparitions"

Francoftr, Allemagne. — L'archevêque de Bamberg, après l'enquête menée sur les récits de six enfants du village bavarois de Thurn, déclare dans un communiqué: "Jusqu'à présent aucun fait ne justifie la croyance à une apparition surnaturelle. Il y a même beaucoup de faits qui jettent un doute sur les récits."

L'archevêque interdit donc les pèlerinages au lieu visé, ordonne aux prêtres de son diocèse de ne plus mentionner les apparitions, et aux fidèles de cesser les collectes commencées pour construire un église à Thurn.

L'automne dernier six enfants de Thurn ont dit avoir eu la "visite" de la Vierge et de l'Enfant Jésus au-dessus du parc d'un château. Des milliers de fidèles se sont empressés d'accourir. Des trains, des autobus spéciaux ont été envoyés des villes bavaroises à Thurn, village de 618 habitants. A Noël, les enfants ont répété que la "vision" leur était reparue.

## Observatoire

(suite de la page 1)

se distinguent plus par le fanatisme que par la science, plus par l'effronterie que par le tact. Et dès qu'ils rencontrent de l'opposition, dès qu'ils reçoivent des réponses appropriées aux insultes qu'ils lancent contre l'Eglise catholique, leur premier réflèxe est de crier à l'intolérance à l'étroitesse d'esprit, et même à la persécution. Il suffit de lire certains articles écrits par ces missionnaires frottés d'un peu d'Ecriture Sainte et de demi-vérités historiques pour le constater.

Il en est de même des Témoins de Jéhovah, tels du moins qu'ils se sont montrés dans plusieurs villes et villages de la province de Québec. Si nous voulons comprendre ceux-ci, relisons une lettre que l'un d'eux envoyait dernièrement à un journal d'Edmonton. "Il vaut mieux obéier à Dieu qu'aux hommes", y écrit-il gravement. Munis de cette vérité mal comprise et assaisonnée de fanatisme, les Témoins de Jéhovah peuvent forcer votre porte, vous imposer des discours échevelés, insulter à vos sentiments les plus chers et faire fi de la paix publique. Mais si vous avez le malheur de vous en debarrasser un peu rondement, ils s'en vont hurler à la persécution. Ah! les pauvres victimes. Il convient de les plaindre sincèrement, d'en avoir pitié, mais il faut aussi savoir se garder de leur peste.

S. P.



Parlerie

## Pas comme les autres

C'en est une vraie maladie!

Il y a toujours des gens qui aiment faire autrement que les autres ou encore passer outre aux règlements établis.

Par exemple, lorsque vous voyagez en forêt, on vous recommande de bien faire attention aux allumettes et aux bouts de cigarettes, d'éteindre les feux de camps, etc; lorsque vous circulez sur la grande route, de garder la droite dans les côtes et de ne pas dépasser d'autres véhicules. Malgré tout, il y aura toujours des campeurs qui laisseront derrière eux des braises dangereuses, ou des chauffeurs cassecou qui ne font que peu de cas des règlements de circulation.

J'ai été témoin, l'autre jour, d'un incident assez comique qui m'a fait faire cette constatation.

J'avais pris l'autobus pour me rendre à mon travail. C'est un de ces autobus de transport en commun comme il en circule un si grand nombre dans toutes les villes d'importance moyenne. Il y a une porte à l'avant par où l'on entre. Après quoi, on dépose son billet dans la boite et on prend sa place. Selon les règlements des compagnies de transport, les voyageurs doivent, lorsqu'ils quittent l'autobus, descendre par la porte qui se trouve au centre du véhicule et destinée à cette fin. Et il en est ainsi à chaque arrêt afin de laisser l'entrée libre pour les autres voyageurs qui désirent monter.

Or ce jour-là, le chauffeur avait à plusieurs reprises recommandé aux voyageurs de "descendre par en arrière" et à tout coup, plusieurs habitués se dirigeaient vers l'avant et retardaient ainsi le départ de l'autobus à chaque station d'arrêt. A un certain arrêt, seule, une femme se lève pour quitter l'autobus. Elle laisse son siège à l'arrière et se dirige vers l'avant alors que l'autobus ralentit.

Le chauffeur frôle la chaine du trottoir et voyant qu'il n'a pas de nouveaux clients à prendre à bord, il immobilise son lourd véhicule de façon à ce qu'un lampadaire obstrue l'entrée. La porte s'ouvre. La femme hésite un instant, puis se glisse tant bien que mal dans l'espace laissé libre entre la porte et le poteau. Aussitôt la porte fermée, les autres voyageurs éclatent de rire. Au prochain arrêt, tout se passe dans l'ordre.

Cette hantise de faire autrement que les autres est en soi une bonne chose, pourvu qu'elle soit dirigée vers le bien. Un jour, je la pris au mot et je fis un si mauvais devoir que je me méritai une semonce en règle. "Mais, j'ai essayé de ne pas faire comme tout le monde", disje en guise d'explication et d'excuse. Le pensum qu'elle m'imposa me fit comprendre que de ne pas faire comme les autres, c'est de faire mieux que tous.

J'ai aussi compris par la suite que c'est cet instinct d'émulation qui est à la base de toutes les réussites et le secret de tous les grands hommes.

A. Saumier

# Horaire des émissions du poste CHFA

### Dimanche

AVANT-MIDI

10h.00—Radio-journal
10h.15—Récital d'orgue
10h.30—L'heure du concerto
11h.00—Airs d'opérettes
11h.15—Femme d'aujourd'hui
11h.30—Images musicales
11h.45—En sourdine

APRES-MIDI

12h.00—Paris chante
12h.15—Radio-journal
12h.30—Bulletin sportif
12h.30—Jardins fleuris
1h.00—Le carrefour de la chanson
2h.00—Concert populaire
2h.30—Avec les grands Maîtres
3h.00—Musique pour tous
3h.15—Tableaux d'opéras
4h.00—Détente
4h.30—Nos violonistes
5h.00—Régal artistique, "La Survivance"
5h.15—L'orgue populaire
5h.30—Votre favori, Madame
5h.45—Forum—Heure dominicale

SOIREE

6h.00—Orgue et piano
6h.15—Radio-journal
6h.30—Musique à la carte
6h.45—Radio-Collège
7h.00—L'heure de la valse
7h.30—L'album de la musique que nous aimons
8h.00—Radio-journal
8h.15—Sur les boulevards parisiens
9h.00—Concert miniature
10h.00—Radio-journal
10h.15—L'heure du repos
10h.30—Pour vous plaire
11h.00—Adagio
11h.30—Nocturnes
12h.00—Fin des émissions

680 kc.
5,000 watts

### Du lundi au vendredi

AVANT-MIDI

7h.00—Ouverture — Gaietés matinales
7h.30—Bulletin de nouvelles — De bonne humeur
8h.00—Radio-journal
8h.15—Prière du matin
8h.30—Avant la classe
8h.45—Au caboulot (lundi, mercredi, vendredi)
Rythmes et mélodies (mardi, jeudi, samedi)
8h.55—Bulletin de nouvelles
9h.00—Club Alouettes (1ère partie) chansons françaises
9h.55—Bulletin de nouvelles
10h.00—Club Alouettes (2e partie) "Dans le bon vieux temps"
10h.30—Club Alouettes (3ème partie) "Au caprice des goûts
10h.55—Bulletin de nouvelles
11h.00—En vedette aujourd'hui (lundi, mercredi, vend.)
Au bal musette (mardi, jeudi, samedi)
11h.15—La femme d'aujourd'hui
11h.30—Les plus beaux disques (lundi, mer., vend.)
Fantaisie pour 3 instruments (mardi, lun., sam.)

APRES-MIDI

12h.00—En dînant
12h.15—Radio-journal
12h.30—Informations agricoles
12h.45—Chansons françaises
1h.00—Au son de l'accordéon (lundi, mercerdi, vend.)
Chansons choisies (mardi et jeudi)
1h.30—Programme musical
1h.55—Bulletin de ouvelles
2h.00—Les trésors symphoniques
2h.55—Bulletin de nouvelles
3h.00—Vos préférés
3h.30—Fanfare (lundi)
Oeuvres des grands Maîtres (mardi au vend.)
3h.45—Heure des souhaits
3h.55—Bulletin de nouvelles
4h.00—Le monde et le temps
4h.15—Radio-Sacré-Coeur
4h.30—Le violon qui chante (lundi et vendredi)
Chansons françaises (mardi, mercredi, jeudi)
4h.45—Dédié aux malades
5h.00—Détente
5h.30—Yvan l'Intrépide
5h.45—Apéritif musical

SOIREE

6h.00—Chansons françaises (lundi, mercredi, vendredi)
Chansonniers (mardi, jeudi)
6h.15—Radio-journal
6h.30—Votre chanteur (lundi, mercredi, vendredi)
Avant le théâtre (mardi, jeudi)
6h.45—En pianotant (lundi, jeudi)
Airs d'opéra (mardi, jeudi)
Nos instrumentistes (mercredi)
7h.00—Un homme et son péché (Séraphin)
7h.15—Cordes argentées (lundi, jeudi)
Au pays des valses (mardi, vendredi)
Gais refrain (mercredi)
7h.30—Les succès du jour
7h.45—Programme musical
8h.00—Radio journal
8h.15—Chansons ou opérettes
8h.30—Concert (lundi, mercredi, vendredi)
Trois de Québec (lundi). Félix Leclerc (jeudi).
9h.00—Monsieur Gustave (lundi)
Concert symphonique (mardi) (Durée 1 heure)
Contes d'Yves Thériault (mercredi)
Ecole des parents (jeudi)
Jean Létourneau (vendredi)
9h.30—Notre français sur le vif (lundi)
A annoncer (les autres jours)
9h.45—Chefs-d'oeuvre de la musique.
10h.00—Radio-journal
10h.15—Orgue ou autre programme musical
10h.30—Au 18ème siècle et mélodies oubliées
10h.45—Refrains étrangers ou violon
11h.00—Berceuses et rêveries
11h.30—Musique choisie
11h.55—Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions

### Samedi

AVANT-MIDI

(Mêmes programmes que durant la semaine jusqu'à 1h.00.)

APRES-MIDI

1h.00—Les succès chantés
2h.00—A l'opéra
4h.30—Pour les petits
5h00—Message de l'Immaculée

SOIREE

6h.00—Nos chansonniers
6h.30—Avant le théâtre
6h.45—Nos instrumentistes
7h.00—Causerie—Heure dominicale
7h.15—Les gais refrains
7h.30—Pot-pourri musical
8h.00—Radio-journal
8h.15—Les trois troubadours
8h.30—Les plus beaux disques
9h.00—Aventures scientifiques
9h.30—Biographies
10h.00—Radio-journal
10h.15—Méditations
10h.30—Mélodies oubliées
11h.00—Berceuses
11h.30—Musique choisie
12h.00—Fin des émissions

Ne manquez pas le "Régal artistique" de la Survivance tous les dimanches de 5h.00 à 5h.15 p.m.

Adressez-nous vos commentaires et vos suggestions.